


# LE LOTUS BLEU

LA REVUE THEOSOPHIQUE

Fondée par H.P. Blavatsky

## Sommaire



FÉVRIER 1996

101 ème Année N° 2

ISSN 0024 - 6670

PRIX 24F.F.

VOLUME 101 FÉVRIER 1996

# LE LOTUS BLEU

LA REVUE THÉOSOPHIQUE FONDÉE PAR
H.P.BLAVATSKY EN MARS 1890

Publié sous les auspices de la Fédération Européenne par la
SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE DE FRANCE
4, square Rapp 75007 PARIS Tél.(1) 47 05 26 30

Comité de rédaction :
Rédacteur responsable : le Secrétaire Général de la Société Théosophique de France
Rédacteur exécutif : Daniel Caracostea
Comité de lecture : Nano Leguay coordinatrice
Françoise Caracostea
Susy Coutard
Pierre Jacq

**Abonnement annuel à la Revue LE LOTUS BLEU,**

| | |
|---|---|
| **France** | **220 francs** |
| **Etranger** | **240 francs** |
| **Supplément avion** | **80 francs** |

à l'ordre de la Société Théosophique de France :
C.C.P. 4207-32 Y PARIS

**Les opinions émises** dans les articles paraissant dans *Le Lotus Bleu* **n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs**, que ceux-ci soient membres de la Société Théosophique ou qu'ils n'en fassent pas partie.
Tous les manuscrits sont soumis à l'appréciation du Comité de Lecture, et seuls ceux qui sont retenus par ce comité seront publiés, au rythme imposé par le contenu des numéros. Les articles refusés ne sont rendus aux auteurs qu'à la demande de ceux-ci, à leurs frais.

Pour renseignements et adhésions
s'adresser au Secrétaire Général
de la **SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE DE FRANCE**
**4, square Rapp - 75007 Paris**
C.C.P. 4207-32 Y PARIS - Tel. 47 05 26 30

**POUR LA FRANCE**
Cotisation annuelle : **400 francs**
comprenant l'abonnement à la Revue
Cotisation familiale : **600 francs**
Cotisation de soutien : **800 francs**
Droit d'entrée : **100 francs**

Couverture Rodica Prato, Studio 123

**La vie est beauté ; admire-la.**
**La vie est un rêve ; fais-en une réalité.**
**La vie est un devoir ; accomplis-le.**
**La vie est précieuse ; prends en soin.**
**La vie est amour ; jouis-en.**
**La vie est une promesse ; remplis-la.**
**La vie est un hymne ; chante-le.**
**La vie est une tragédie ; prends-la à bras le corps.**
**La vie est un bonheur ; mérite-le.**
**La vie est la vie ; défends-là.**
**La vie est une chance ; saisie-la.**
**La vie est une béatitude ; savoure-la.**
**La vie est un défi ; fais-lui face.**
**La vie est un jeu ; joue-le.**
**La vie est une richesse ; conserve-la.**
**La vie est un mystère ; perce-le.**
**La vie est une tristesse : surmonte-la.**
**La vie est un combat ; accepte-le.**
**La vie est une aventure ; ose-la.**

**Mère Térésa**

## NOTE AUX AUTEURS D'ARTICLES

Pour nous faciliter la tâche au niveau informatique nous aimerions avoir vos articles sur disquettes dans les logiciels définis ci-après :

| | |
|---|---|
| WINDOWS WRITE | WORD pour DOS |
| RTF | WORD pour MAC 4.0 - 5.0 |
| WORDPERFECT 5.0 - 5.1 | DBASE III, IV |
| WORKS2 4.1 - 4.2 | WORDSTAR 3.3 - 3.45 - 4.0 5.0 - 5.5 |
| Texte format ASCII | WINWORD 1.x - 2.0 |

Dans le cas où vous ne pourriez accéder à ce souhait, nous vous demandons le texte tapé à la machine à écrire et non manuscrit. Merci.

Tout matériel (articles et informations) destiné au *Lotus Bleu* doit être adressé au Secrétaire Général qui est le Rédacteur Responsable.
**Date limite pour le prochain numéro : 10 février 1996**

Veuillez nous prévenir si votre adresse comporte des erreurs. Merci.

# De la Circonférence au Cercle

PHAN-chon-Tôn
Congrès Européen, Bosõn, juillet 1995

Le monde est comme un terrain de jeux, où les enfants courent dans tous sens, sautant, rampant, traçant des figures sur le sol, ... chacun - ou chaque groupe - occupé avec son propre jeu, n'accordant aucune attention à personne d'autre, que celle-ci soit près ou loin.

Cette situation, nous disons que nous le "savons" parce que nous l'avons lu ou entendu, est due à la tendance naturelle de l'être humain, l'égocentrisme, ce qui, en sanscrit, se dit *ahamkara*.

Prenons quelques instants pour comprendre ce mot. Il vient de *aham*, "Je", et de *kara*, une forme active du verbe *kr* qui signifie "faire". Ainsi, *ahamkara* peut se traduire par "la construction du je".

Prenons la conception *vedanta* de la "manifestation", sur un "plan individuel", ou ce que H.P.B. appelle "stade humain" dans la *D.S.* Le "stade humain" est défini comme la rencontre de l'esprit et de la matière. Le soi-disant esprit individuel - je dis "soi-disant" parce que H.P.B. a affirmé, dans la légende de la Figure 1, dans le VIe volume de la *D.S.* - que : "Atma, bien que classé exotériquement comme le septième principe, n'est pas un principe individuel du tout et appartient à l'Ame Universelle". Dans la terminologie hindoue, on entend souvent les termes d'Atman et de Brahman, et l'on interprète souvent Atman comme étant l'esprit individuel et le Brahman comme l'esprit universel ; mais un peu de lecture, par exemple du *viveka cudamani* de Shankarâchârya, nous confirme que Atman est partie intégrante de Brahman.

Nous reviendrons à ceci un peu plus loin. Pour le moment, voyons comment se fait cette rencontre, que H.P.B. a qualifiée d'"enchevêtrement et combinaison inextricables" (*D.S.*, I, 164). Afin d'accomplir cet enchevêtrement inextricable, l'Ame Universelle devait concentrer son attention et son énergie sur un point individuel, focaliser le Brahma Universel dans l'Atma individuel : cela, c'est *ahamkara*, le mouvement énergisé par l'unité spirituelle afin de rassembler autour de l'esprit "individuel" projeté dans la matière, le matériel nécessaire pour constituer les véhicules qu'il habitera - c'est là le sens du mot *purusha*, *étymologiquement "l'habitant de la cité, désignant l'esprit* -, les outils qu'il utilisera pour son développement. Et comment peut-il faire cela le mieux sinon en s'identifiant avec les véhicules : c'est ce que Patañjali appelle *asmita*. Pour rendre ceci plus facilement saisissable, souvenons-nous de ce qu'on dit concernant certaines pratiques. Par exemple, afin de monter parfaitement un cheval, le cavalier doit "faire corps" avec le cheval, *asmita*. Un autre exemple : lorsque vous achetez une nouvelle voiture, vous conduisez avec beaucoup d'hésitation, parce que vous ne connaissez pas encore les réactions de ce nouveau véhicule : vous ne le conduirez parfaitement que lorsque vous aurez assimilé (*asmita*) sa façon d'accélérer, de freiner, de tourner, etc.

Ainsi *asmita* a été une étape nécessaire dans l'incorporation de l'étincelle spirituelle dans la matière de ses véhicules. Après l'étape primordiale de la constitution, de l'assemblage des différents types de matériaux pour former les véhicules, ceux-ci doivent être développés, rendus capables d'exprimer de plus en plus des potentialités apportées par le partenaire spirituel. Ici à nouveau, *asmita* est nécessaire, dans le processus de l'expansion de la conscience, de l'élargissement de la gamme des expressions de l'Homme Intérieur par l'intermédiaire de ses véhicules. Ainsi, c'est grâce à *asmita* que l'unité humaine est devenue "l'être complexe qu'il est maintenant" (*D.S.*, I, 164). Tout ce cheminement, on peut l'appeler l'expansion "du centre vers la circonférence, de l'Unité vers la Multiplicité, le "*pravitti marga*", le chemin de l'aller.

L'évolution humaine a maintenant juste dépassé le "point du retour" si on peut l'appeler ainsi, le point le plus bas dans la spirale que vous pouvez voir dans la *D.S.* (III, 377) appelée le Méridien des Races. Par un raisonnement simple, nous pouvons dire que le chemin du retour, le *nivritti marga*, a déjà commencé, allant "de la circonférence au centre".

Cependant, l'évolution de l'être humain n'est pas une simple spirale. Comme nous pouvons le voir dans ce qui "est devenu clair" pour H.P.B. (*D.S.*, I, 164), à savoir "qu'il existe, dans la Nature, un triple schéma évolutif pour la formation des trois Upâdhis *périodiques* - ou plutôt trois schémas enchevêtrés et combinés d'une façon inextricable dans notre système. Ce sont les Evolutions Monadique (ou Spirituelle), Intellectuelle et Physique... Chacun de ces trois systèmes a ses lois propres et se trouve réglé et guidé par des groupes différents de très hauts Dhyânis ou Logoi". Nous pouvons alors imaginer l'être humain tel qu'il est décrit dans l'appendice de *La Lumière sur le Sentier*, intitulé "Karma" : "Considère avec moi l'existence individuelle comme une corde qui s'étend de l'infini à l'infini, qui n'a ni fin ni commencement, et n'est pas susceptible d'être interrompue. Cette corde est formée d'innombrables fils d'une extrême finesse et qui, étroitement juxtaposés, en constituent l'épaisseur".

Pour simplifier les choses, voyons cette corde faite seulement de trois brins. Nous pou-

vons imaginer que, durant la première partie, pendant l'assemblage et le développement des véhicules, ces trois brins sont entortillés l'un autour des autres, et que cet entortillement est devenu de plus en plus serré, de sorte que le résultat en est une corde très solide, qui, de l'extérieur, apparaît comme faite d'un unique brin.

Après le point d'inflexion, chaque brin commence à devenir conscient de lui-même, de sorte que la corde commence à se relâcher quelque peu, et que chaque brin commence - comme Patañjali l'a dit - à "gagner la conscience de sa propre nature et de ses propres pouvoirs". C'est ici que nous sommes pour la plupart ; et certains ont déjà entendu la voix de leur propre source, le point de "conversion" comme le dit le Christianisme, l'appel de l'Âme dans d'autres traditions.

Et, en fin de compte, ils vont se dissocier l'un des autres, et chacun va diverger et reprendre sa propre destinée, bien à lui. Chaque brin tend à retourner à sa propre source, à son propre centre, et y rester afin de digérer les expériences qu'il a tirées de la coexistence avec les deux autres, afin de distiller la quintessence de ces expériences, d'extraire les *vasana* à partir des résultats du fonctionnement des *samskara*.

En fait, comme tous ces brins viennent de la Source Unique, de l'Unité, les centres auxquels ils reviennent maintenant sont près, sinon *dans*, l'Unique. Ainsi, même si, comme nous l'avons vu, la corde a généré trois spirales chacune retournant à son propre centre, comme tous les centres sont Un, ces brins retournent tous au Centre.

---

Maintenant, je voudrais conclure avec quelques considérations géométriques.

Le centre d'un cercle est ce qui est appelé un point. Mais qu'est-ce qu'un point ? Dans le cercle, nous pouvons dire qu'il est l'intersection de deux diamètres. Chaque diamètre est une ligne droite, or une ligne n'a qu'une dimension, la longueur, et pas d'épaisseur du tout. Quand deux lignes se croisent, le résultat est ce qu'on appelle un point. Généralement nous prenons pour acquis que le point est "quelque chose". Mais, comme une ligne sans épaisseur coupe une autre ligne sans épaisseur également, leur intersection n'a aucune dimension : en réalité, un point *n'existe pas*, seul l'esprit humain a besoin d'un concept, qu'il appelle point.

Maintenant, une ligne est aussi définie comme une succession de points : vous pouvez donc déduire que, comme le point n'existe pas, la ligne non plus n'a pas d'existence ; donc les diamètres n'existent pas. Et la circonférence, qui est une ligne, n'existe pas non plus.

Ainsi, tout ce dont nous avons parlé jusqu'ici n'existe pas, n'a pas d'existence : tout est zéro, tout est vide. Pourtant, du vide central, se sont irradiés des vides radiaux, qui se terminent au vide circulaire, qui circonscrit une surface plane vide aussi puisqu'elle est faite d'un nombre indéfini de points. Pourtant, du Vide central, qui est l'Unité, se sont projetés des vides divergents, la Multiplicité. Le multiple est vide, l'Un est vide. En conséquence, le concept humain de l'unicité est, en réalité, une nulle-té, l'Un est en réalité "Rien". C'est là qu'on comprend cette phrase de *La Lumière sur le Sentier* : "Attache-toi fermement à ce qui n'a ni substance ni existence."

La réalisation de ce "vide" est le sentier menant vers le fait de vivre l'Unité.

Comment atteindre cette réalisation, je vais essayer de l'explorer ci-après. C'est ici qu'il faut bien comprendre la relation entre le manifesté et le non-manifesté. Et je pense que le deuxième verset du *Pratyabhijna Hrdayam* nous aidera à nous approcher de cette compréhension :

*svecchayā svabhitau vis,'vam unmīlayati*

phrase qui est traduite, dans la version la plus fidèle de *The Secret of Recognition* (Adyar Library, 1938), comme suit :

Par la puissance de sa propre volonté, (il) déploie l'univers sur son propre écran.

[Il serait utile ici de citer aussi la traduction de Taimni, donnée dans *The Secret of Self-Realization* (TPH, Adyar, 1974) : "Cette Réalité, émergeant comme Puissance Divine, par Sa propre Volonté indépendante, déploie l'univers manifesté sur l'écran de Sa propre Conscience." Nous pouvons constater ici la tendance *interprétative* dans la traduction de certaines personnes. En premier lieu, *Sa* (en anglais Her, littéralement *d'Elle*) : en sanscrit, *citi* est du genre féminin ; *Cit* est généralement employé pour Shiva, et *citi* pour Sa Shakti (puissance). Ceci justifie la formule "émergeant comme Puissance Divine". En second lieu, "Sa propre Volonté indépendante" : "Sa propre Volonté" suffit, pourquoi ajouter "indépendante" ? Parce que *iccha* signifie "étant le maître de soi-même". En troisième lieu, "l'écran de Sa propre Conscience" : ici, l'"écran" est une interprétation ; le mot *bhitti* veut simplement dire "un mur" ; et, bien entendu, Taimni est alors justifié d'apporter une précision complémentaire : "écran de Conscience". Ce dernier terme demande encore à être défini.

Je ne suis pas capable de discuter de tous ces points de sémantique. Ce que je voulais faire en citant ce verset est ceci : que nous aimons imaginer qu'il y a quelque chose de *manifesté*, c'est-à-dire visible, sensible, connaissable, parce que ce quelque chose nous rassure, nous fournit un support. Mais, si nous lisons vraiment la phrase, tout le processus de "déploiement" reste à l'intérieur du *bhitti*, du mur, de la paroi interne de la conscience du

Divin. En d'autres termes, ce que nous appelons "manifestation" n'est jamais sorti de la sphère Divine, n'a jamais été "émané" comme on le dit habituellement. Les images, ne l'oublions pas, ont été projetées sur l'écran (qui est *interne*), donc elles n'ont jamais quitté le domaine du non-manifesté. Ainsi, ce que nous appelons "manifesté" n'est, en essence, pas différent du "non-manifesté". Notre *imagination* d'une différence entre les deux est une - ou plutôt, L'- Illusion.

Faisons appel à un autre maître pour nous aider. Personne ne le ferait mieux que Patañjali dans son Yogasûtra. Ici aussi, l'interprétation gêne notre compréhension directe des choses. Le deuxième aphorisme définit le *yoga* comme *citta-vrtti-nirodha*. Et nous, humains, aimons à appliquer cette formule à nos petites pensées : l'inhibition des modifications du mental (version de Taimni). *Ni-rodha* signifie parfaite (*ni*) suppression (*rodha*), la non-existence absolue. Et qu'est le *citta* ? Pourquoi le réduire à ce qui se passe dans la petite tête humaine ? *Citta* est le résultat de l'activité de *Cit*, le mode actif du Divin. Si nous nous reportons au deuxième verset du Pratyâbhijnâ Hrdayam, *citta* est tout simplement la "manifestation". Bien entendu, on dit que *cit* est le mode pensant de Dieu, mais lorsque Dieu pense, il crée, il manifeste l'univers. Ainsi, *citta-vrtti-nirodha* ne veut pas dire "contrôle des modifications de notre petit mental", mais "lorsque la manifestation cesse".

Alors, dit Patañjali : *tada drastuh svarûpe 'vasthânam*, "le voyeur est établi dans sa nature propre" [et Taimni ajoute : essentielle et fondamentale, mais cela ne me semble pas très utile]. Qu'est-ce que *svarûpa* ? Ce qui *est*, SAT ! Ainsi donc, lorsque *citta*, qui est la production de *Cit*, n'existe plus, alors *Cit* redevient *Sat*, le manifesté cesse d'exister et est ré-immergé dans le non-manifesté. Ou, à l'échelle humaine, c'est lorsque l'on réalise que tout ce qu'on appelle "choses", en réalité, n'existe pas, que "tout cela" est illusion.

Comment atteindre cette compréhension ? En réalisant la nature non-manifestée du manifesté, en allant du cercle, fait de rayons, diamètres, circonférences, - tous des "noms" donnés aux "choses", qui, si l'on raisonne de façon strictement mathématique, n'existent pas -, au centre, le "cela" sans dimension, et, ainsi demeurant dans l'état sans dimension, on est en même temps actif dans le monde dimensionnel manifesté, tout en étant basé dans la sphère non-manifestée.

Ceci est-il possible ? La réponse peut être trouvée dans le Shiva-sûtra (que Taimni a traduit sous le titre de *L'Ultime Réalité et sa Réalisation*) (III-36) : "En s'élevant du domaine du mental, qui voit toutes choses comme différentes, dans le domaine de l'Unique Réalité, dans lequel toutes choses sont vues comme différentes expressions de cette Réalité, on acquiert la capacité de fonctionner avec la même aisance dans toutes les sphères, dans tous les règnes de la Nature et dans tous les systèmes solaires en manifestation." Et (III-45) : "Dans le cas d'... un yogui qui a un contrôle total sur ses véhicules et peut transposer sa conscience n'importe où dans le domaine de la manifestation, ou même le transcender et entrer dans le monde de la Réalité, chaque fois qu'il le veut, il y a à nouveau une totale absorption dans la Réalité." Une autre version du même verset est donnée par Jaideva Singh, version plus synthétique : "Dans le cas de ce yogui, il y a sans cesse l'éveil au Divin à la fois intérieurement et extérieurement." Et Jaideva Singh explique : "*Pratimîlana* signifie à la fois la prise de conscience intérieure du Divin (*nimîlana*) et la prise de conscience extérieure du Divin (*unmîlana*)... Le yogui a une expérience dans laquelle il est intérieurement absorbé dans la Conscience Divine Suprême (*nimîlana*) ; mais lorsqu'il se tourne vers l'univers, il expérimente cela comme étant la même chose que sa propre Conscience Divine essentielle (*unmîlana*). La même idée a été exprimée dans le verset suivant du *Svacchanda-tantra* : "O Déesse, au-delà du stade *samanâ* (mental), il y a celui de l'*unmanâ* (ce qui est au-delà du mental) ; l'on doit se joindre à cela. Le soi, uni à cela, devient complètement cet *unmanâ* même." (IV.332)

Pour conclure, empruntons à Patañjali cet aphorisme du *Yogasûtra* : "La liberté absolue vient quand les qualités (*gouna*), devenant vides de l'objet du *Purusha*, deviennent latentes ; ou bien, quand le pouvoir de la conscience devient établi dans sa propre nature (*svarûpa*)." Chose-té et rien-té ne sont que deux aspects de l'unité. Il n'est pas nécessaire de sortir de l'un pour entrer dans l'autre. Tous deux, et l'un, sont ici et maintenant. □

Bibliographie :

H.P.Blavatsky, *La Doctrine Secrète*

M.M. Chatterji, *Le Suprême Joyau de la Sagesse* (*Vivekacudamani* de Shankarâchârya)

Jaideva Singh, *Siva sûtra, le Yoga de la Suprême Identité*

I.K. Taimni, *La Science du Yoga* (Yogasûtra de Patañjali)

I.K. Taimni, *L'Ultime Réalité et sa Réalisation* (Shiva sûtra de Ksemarâja)

I.K. Taimni, *The Secret of Self-Realization* (Pratyâbhijña Hrdayam de Ksemarâja)

Adyar Library, *The Secret of Recognition* (Pratyâbhijña Hrdayam)

# L'Alchimie du Partage

TRAN-Thi-Kim-Diêu
Congrès Européen, Bosön, Juillet 1995

### *Qu'est-ce que le partage ?*

On raconte que pendant les années soixante, dans un pays du tiers monde, lors d'une réunion de propagande des syndicats, le responsable clamait des slogans en faveur du partage des biens et invitait les participants à les scander après lui. Il commença par : nous voulons le partage des terres et du bétail. La foule reprit : "Des terres et du bétail !". Le meeting passa au partage des immeubles, des maisons. La foule reprit : " Des immeubles, des maisons !". Puis des voitures. "Des voitures !". A un moment le responsable cria : nous voulons aussi le partage des bicyclettes et des poulaillers. La foule demeura alors silencieuse. Le fait était que tous parmi la foule possédaient déjà une bicyclette et un poulailler !

Que cette histoire nous montre que nous n'allons pas traiter de ce genre de partage, car le vrai partage ne doit être l'objet d'aucune demande.

### *Le partage, base de la coopération*

Il est une idée bien admise que le surplus doit être distribué à ceux qui sont moins nantis. En général, l'action née de cette idée donne naissance à de l'aide dans laquelle il existe deux personnes, l'une qui donne, et l'autre qui reçoit. La dernière, de par ce fait, devient débitrice de la première qui est sa bienfaitrice. Or une telle aide n'est pas forcément partage.

Il en est ainsi car dans l'aide décrite une cloison étanche semble séparer deux individus. Elle est engendrée par le mental, certes, mais souvent prend une forme bien concrète dans l'attitude condescendante de l'un et la fatalité ou la révolte de l'autre. Or le partage implique une symbiose dans laquelle deux individus ou deux partenaires donnent et reçoivent en même temps bien que ce qui est reçu ne soit pas nécessairement de la même nature que ce qui est donné. Dans le même processus où le donneur et le receveur n'ont pas la conscience qu'ils sont l'un ou l'autre mais qu'ils sont effectivement l'un et l'autre à la fois, ils se meuvent ensemble, à leur insu, dans la même direction. Il y a alors partage.

Le partage n'est pas une idée, ni une action. C'est un état d'esprit, une attitude intérieure qui régit et l'idée et l'action. L'esprit de partage ne peut s'engendrer là où le sens de la séparativité n'est pas constaté et quelque peu maîtrisé. Ainsi il ne peut ni germer dans un cœur rendu stérile par "l'ivraie géante" du moi, ni fleurir dans un mental devenu insensible sous l'influence de la connaissance toute théorique. Il ne peut naître que lorsque le moi n'est plus prédominant. Il point avec l'oubli de soi. Il se trouve à l'origine d'une dynamique dans laquelle vont s'enrôler bientôt des participants désireux d'œuvrer ensemble et par conséquent disposés à apprendre ensemble, chemin faisant. Autrement dit, l'esprit de partage qui prend racine dans l'oubli de soi, prédispose à la bonne volonté qui seule rend toute coopération possible.

-----------

Qu'est-ce au fait la coopération ? D'un point de vue politique c'est d'abord une sorte d'os sur lequel se cassent les dents des nations qui ont voulu en faire un moyen d'assouvir leurs desseins égoïstes cachés. Puis, constatant qu'elles ne peuvent vivre complètement séparées, elles la réduisent à un état de fatalité. La raison en est simple : cette coopération à but politique n'en est pas une car elle est dépourvue de vrai fondation qui est l'esprit de partage. Pourtant, même à ce stade d'accomplissement, elle a besoin d'êtres de bonne volonté pour la mener à bien.

Mais du point de vue théosophique, si l'esprit de partage est le point de départ de toute coopération, cette dernière - dont le sens indique "œuvrer ensemble" - implique une certaine conscience du but à atteindre. Afin de découvrir ce but, nous devons examiner le contexte dans lequel nous vivons.

### *La Manifestation ou l'Alchimie Universelle*

L'enseignement théosophique nous apprend que la Manifestation est un mélange d'esprit et de matière. Nous-mêmes, au stade où nous nous trouvons actuellement, nous sommes constitués d'esprit et de matière. Toute la question d'évolution, de degré d'évolution se résumerait à une question de proportions entre ces deux constituants fondamentaux. En fait, rien n'est pure matière, rien n'est pur esprit qui puisse exister indépendamment l'un de l'autre, comme l'exprime une lettre des Mahatmas :

> "Dans le livre de Kiu-Te, l'Esprit est appelé l'ultime sublimation de la matière, et la matière, la cristallisation de l'esprit." (LM-XXII-163 )

La Manifestation allant du simple au complexe passe par différents stades de diversification. En langage alchimique, cette diversification s'appelle précipitation. C'est une condensation de l'esprit à un degré croissant de densité et de complexité. Toute l'action se déroule sur une scène multidimensionnelle qui est le théâtre de l'Univers. L'action de la Manifestation équivaut à la danse de Shiva.

Quand cette densification atteint des proportions "convenables", l'opération inverse est mise en marche. Une sorte de tri, mis en place par un mécanisme naturel inné à l'Univers, fait que la matière commence sa spiritualisation. Si dans la première moitié de la Manifestation l'esprit s'est précipité en matière en se diversifiant et en se cristallisant, dans cette seconde moitié, la matière se "dissout" en esprit en s'unifiant et en se sublimant.

Ces deux opérations coexistent dans l'Univers de façon simultanée. La Manifestation pourrait être ainsi considérée comme l'Œuvre du Grand Alchimiste appelé par ailleurs le Grand Architecte de l'Univers. Comme "... notre terre occupe le point tournant où s'équilibrent esprit et matière " (LM-XIV-91) et qu'une situation analogue existe dans un être humain au tournant de son arc évolutif, la diversification arrive à son terme et l'unification commence son œuvre. Ou plutôt, c'est un tel être humain qui va rendre possible la spiritualisation de la matière.

En effet, entre cristallisation et sublimation, la matière est transmuée. La transmutation constitue le trait d'union entre elles, la seule charnière où esprit et matière puissent se rencontrer de façon dynamique, où l'un peut se transmuer en l'autre. Ainsi, l'être humain qui se trouve au tournant de son évolution pourrait - conformément à son destin de 'Dieu en devenir' - aller au-delà de sa stature d'humain actuelle.

### *L'alchimie individuelle : la soi-transformation*

L'alchimie postule l'existence d'un Solvant Universel qui aurait le pouvoir de transformer les métaux grossiers en or et de rendre les êtres humains éternellement jeunes, donc immortels. L'or est considéré par toutes les civilisations comme la plus haute valeur matérielle que l'on puisse acquérir sur terre. Admis par tous, il sert de référence dans les échanges, tout comme l'argent (métal) mais lui reste supérieur. Il représente symboliquement l'excellence et l'authenticité. Ne dit-on pas que quelqu'un est "franc comme l'or" ? De là il devient le symbole de pureté et de vérité. Ainsi, offrir de l'or à quelqu'un - par exemple sous la forme d'un bijou - , c'est lui témoigner estime et fidélité.

C'est ainsi que Marpa, un instructeur tibétain du 11ème siècle - celui qui est surnommé "le grand traducteur" - apporta des sacs de poudre d'or pour offrir au maître-yogi Tilopa en contre-partie de son enseignement qui donnerait savoir et sagesse. L'histoire raconte qu'à la vue de ces sacs, Tilopa s'en saisit et les secoua l'un après l'autre dispersant ainsi toute la poudre d'or qui y était contenue, et ce à la grande frayeur de Marpa." Que ferai-je de ton or ?" lui dit-il. (Vous aurez la fin de l'histoire à la fin de la causerie !).

L'or matériel n'est donc qu'un symbole. La transmutation des métaux grossiers en or est par conséquent la manière symbolique d'enseigner l'art de se purifier. Il en est de même pour la jouvence et l'immortalité qui ont peu de sens au niveau physique. Ses deux fonctions - faire de l'or et rester jeune - font partie de l'aspect extérieur de la doctrine de l'alchimie. Quant à sa vraie fonction, elle est d'ordre spirituel, celle de transmuer chez l'être humain ce qui est impur - symboliquement représenté par les métaux grossiers - en ce qui est pur - représenté par l'or.

L'être humain ainsi sanctifié se renouvelle sans cesse dans sa conscience, de sorte qu'une fraîcheur qualifie son attitude, intérieure et extérieure, devant la vie. Il semble être bénéficiaire d'une jouvence qui ne dépend pas des conditions d'existence externes. En effet, un tel être s'est uni à son Ame spirituelle qui est identique à l'Eternelle Ame Universelle. L'immortalité concerne donc l'immortalité de l'âme. La transmutation la rend possible.

La transmutation nécessite du Feu qui brûle tout ce qui est susceptible de faire entrave à la marche de l'Ame spirituelle vers la divinité, éternelle, indivise. Ainsi, pour utiliser les mots d'HPB :

> L'homme s'élève à la gloire par la souffrance afin de se rendre 'flexible et soumis', c'est-à-dire imperméable aux émotions et sensations engendrées par ses sens physiques. (CW, XII-55)

La souffrance n'est que la sensation expérimentée par le moi quand elle est produite sur les sens physiques et psychiques par la combustion des éléments grossiers afin que ceux-ci soient sublimés en essence spirituelle (l'or) qui est la nature profonde et véritable de l'être humain. La flexibilité s'assimile à l'absence de résistance. Cette dernière est créée par le moi qui lutte contre tout changement afin de se préserver. Le changement peut être considéré comme étant destiné à la dissolution de toute matière grossière, inutile et nuisible à l'Ame individuelle dans sa recherche de fusion avec l'Unique. La soumission est un lâcher-prise qui représente la première étape de la longue marche vers la reddition du moi. Celui-ci doit, en fin de compte, s'abandonner totalement au

commandement du Suprême dont la demeure se trouve au plus profond des profondeurs de l'être, dans son cœur spirituel.

La combustion des éléments grossiers, en vue de leur sublimation, se fait avec le Feu que, par la suite, HPB homologuait à Alaya, l'Ame du monde, dont l'essence est l'Amour (CW, XII-55). De même, le Solvant Universel est identifié à

> l'esprit divin qui dissout la matière grossière, afin que les éléments non sanctifiés puissent être détruits. (CW, XI-518, HPB citant le Pr. Wilder)

Comment un individu parvient-il à se transmuer afin que ce qui est grossier en lui se sublime en l'or spirituel ?

### *Le Partage ou la Transmutation des individus*

Un être n'a pas vraiment commencé à s'éveiller quand il n'a pas commencé à s'éveiller à la présence de l'autre. Cette présence n'apparaît que lorsque point une qualité nouvelle dans sa conscience. C'est plus une qualité d'attention qui concerne le monde - intérieur et extérieur - dans lequel se trouvent lui et l'autre, qu'un état imaginaire ou un idéal désiré. Le partage tel qu'il a été décrit plus haut, naît quand cette conscience englobe l'un et l'autre dans un seul et unique mouvement qui les entraîne vers une même direction, leur origine commune, l'Esprit Divin, l'Eternel.

L'enseignement bouddhique consigné dans *La Voix du Silence* mentionne dana, le don, comme la clef d'or qui ouvre le premier des sept portails conduisant l'aspirant à l'autre rive, celle de la libération du cycle des renaissances. Dana est définie comme étant "la clef de charité et d'immortel amour" (VdS - p. 76/42). La charité ici devrait se comprendre dans le sens inclusif de la compassion ou la "passion pour tous" et non pas dans le sens limitatif de la condescendance. Et l'immortel amour n'est-il pas l'essence d'Alaya ?

Considérant Alaya comme l'un des Maîtres, *La Voix du Silence* conseille :

> Les Maîtres sont nombreux : l'Ame-Maîtresse est une, Alaya, l'Ame Universelle. Vis dans ce Maître comme son rayon vit en toi. Vis en tes compagnons comme ils vivent en Lui. (VdS - p. 78/43)

Car celui qui, dans le silence des tumultes inhérents au moi, vit identifié à un rayon de l'Esprit Divin, peut s'immerger en Lui. Il regarde les autres compagnons comme des rayons émanant du même Etre Divin et s'immergeant également en Lui. Il en résulte que l'hérésie de la sépararivité s'abolit : il n'y a plus ni l'un ni l'autre car tous deux sont immergés dans le Soi.

C'est aussi la condition que pose le commentaire suivant :

> Avant d'apparaître au seuil du Sentier : avant de franchir la première porte, tu dois immerger les deux dans l'Un, sacrifier le personnel au Soi impersonnel, et détruire ainsi le sentier entre les deux, ou antahkarana. (VdS - p. 79/43)

L'éveil à l'autre se trouve dans l'antahkarana, le "pont" qui relie le mental inférieur à l'Ame spirituelle. L'éveil à Soi se réalise avec la destruction de ce "pont" qui matérialise la dualité entre l'autre et soi. L'être désormais s'identifie à l'Ame spirituelle, identique à l'Ame Universelle, Alaya. Dana est dans ce sens, le don de soi par excellence. Ce n'est pas l'individu qui partage, mais son rayon divin qui l'appelle et l'inspire. Il ne fait que se mettre à son ordre en vue d'un seul but : le bien de tous. Ainsi vécu, le partage agit comme le Solvant Universel, Alaya, le Maître qui dissout toutes scories dont la plus tenace, la séparativité, par la puissance de son immortel amour.

### *La coopération, le Grand Œuvre : Vers l'Unité vivante.*

L'esprit de partage incite l'individu à se référer à ce qui est le plus élevé en lui dans son action s'il veut que celle-ci soit une véritable coopération. Œuvrer ensemble est capital de nos jours où les valeurs de l'égoïsme partout prévalent, car l'impact s'en trouve plus fort et plus profond. Du point de vue de l'occultiste, la coopération contribue à accélérer la spiritualisation de la matière en lui permettant de se libérer de sa densité obscure. L'Univers entier, avec l'humanité en particulier, apparaît comme un creuset sans limites dans lequel s'accomplit le Grand Œuvre, attisé au feu d'Alaya.

Il s'agit de la transmutation de la matière à laquelle chacun peut participer activement en apprenant à brûler consciemment et sublimer en lui tout ce qui fait obstacle à la fusion de l'Ame individuelle avec l'Ame Universelle. La coopération s'accompagne donc inévitablement du fait d'apprendre ensemble, tout en œuvrant ensemble. Les partenaires de la coopération seront alors de véritables compagnons d'apprentissage, des amis-pèlerins sur la route cyclique du temps, qui conduira tous et chacun au delà de lui-même, au fond de son cœur.

Viendra bientôt ce jour où, comme le yogi Tilopa n'ayant que faire de l'or offert par Marpa, nous pourrons nous exclamer : "L'Univers entier est de l'or ! ". Ce trésor inestimable ne gît-il pas tout autour de nous, de tout temps ? Evident pour ceux-qui-voient, il est gardé secret par les propres limitations de l'égoïsme. Le partage est ainsi le premier pas vers ce trésor qui gît au fond de chacun, partout, jusqu'au cœur de l'Univers. Il est aussi le premier pas - et le dernier - vers l'Unité vivante. □

[*La Voix du Silence*, éditions 1971 et 1994.]

# Au Seuil du XXI ème Siècle

Curt BERG
Congrès Européen, Bosön, juillet 1995

Le philosophe et écrivain américain Kent Wilber a dit que l'homme avait trois "yeux" à travers lesquels il pouvait regarder le monde. Il les appelle : 1) l'œil du corps physique, 2) les concepts, 3) la contemplation, la méditation. Nous pouvons les appeler les différents moyens de communication entre l'être de l'homme, l'être intérieur, et le monde extérieur, et en faisant ainsi on peut raisonnablement ajouter un quatrième moyen : la communication entre l'homme et le monde qui se réalise dans sa vie, dans ses actions, quand celles-ci viennent de la profondeur de son être.

Examinons un par un ces quatre moyens. Je laisserai de côté pour le moment le premier, la communication a travers l'œil physique, et j'y reviendrai plus tard. Au lieu de cela, nous allons parler du second moyen : nos concepts, dans lesquels nous pouvons inclure les pensées et les idées.

Nos pensées, concepts, idées, constituent généralement une structure à l'intérieur de laquelle nous concevons le monde, et à l'intérieur de laquelle est contenue notre compréhension. Il n'en est pas nécessairement ainsi, comme nous le verrons plus tard, mais dans une large mesure c'est un fait pour la plupart d'entre nous. Et cela signifie une limitation qui se manifeste sans que nous le remarquions : nous sommes inconscients de ce qui est à l'extérieur de la structure. Ou par incrédulité, nous le laissons de côté.

Toutefois, ce que sont les concepts d'un individu ne dépend pas seulement de lui. "Aucun homme n'est une île", nous vivons tous dans "un continent de pensée", nous partageons un continent de pensée qui est commun à tout ce qui vit à un certain moment. Et, bien que nous en soyons plus ou moins conscients, ce continent de pensée nous influence dans une certaine mesure. Ce contient de pensée n'est pas le même tout le temps. Il change au cours d'une période, et je pense qu'il est vrai de dire qu'il a considérablement changé durant les cent vingt années d'existence de la Société Théosophique.

Il est juste de penser à cela quand nous considérons le travail de la Société Théosophique aujourd'hui et pour le proche futur. Relevons ici, en guise d'illustration, la façon dont la vision du monde et de l'univers a changé, d'un point de vue scientifique.

La plupart d'entre nous ont hérité de la vision du monde qui remonte a quelque trois cents ans, et qui était encore répandue pendant les premières décennies de ce siècle. Peut-être que beaucoup d'entre nous n'ont pas vu le grand changement opéré graduellement par la science au cours des deux derniers tiers de ce siècle.

Faisons une brève esquisse de ce changement. Premièrement : la vision du monde que nous avons héritée du passé est principalement basée sur les découvertes de Newton et de Darwin. C'est un monde dans lequel la cause et l'effet peuvent être mesurés en étudiant les corps physiques et leur interaction les uns sur les autres et sur leurs mouvements. C'est une vision où le changement des formes physiques vient de tendances innées qui peuvent graduellement être restructurées à travers l'hérédité physique. C'est une vision qui considère le monde comme une vaste horloge, jadis mise en route et poursuivant sa course par elle-même. Et selon la seconde loi de la thermodynamique, cette horloge va vers une immobilisation parce que son énergie se disperse graduellement à des niveaux de plus en plus bas. De plus, on pense que le secret du monde sera découvert quand la plus petite particule de matière sera trouvée.

Ainsi c'est une vision du monde dans laquelle il n'y a pas ou peu de place pour des choses radicalement nouvelles, ni pour la créativité. Les choses arrivent selon une sorte de programme originel, et les changements, quand ils se produisent, se font seulement selon le programme.

Maintenant, la situation d'aujourd'hui :

La vision qui est apparue pendant ce siècle considère le monde d'une façon tout à fait différente. La science, en cherchant la particule la plus fine, a trouvé qu'il n'y a pas de matière, au sens ordinaire, il y a seulement une énergie vibratoire. Il est possible que dans certaines circonstances un grand changement soudain se produise dans la forme (des mutations). Il y a une vaste interdépendance entre les différentes parties de la nature. L'écologie et les études de l'environnement nous montrent que tous les processus de la nature coopèrent et s'équilibrent les uns les autres. S'il y a une perturbation à un endroit, les autres parties sont aussi perturbées. Mais en même temps il y a une certaine capacité d'auto-guérison. Les processus de la nature se soutiennent eux-mêmes et s'organisent eux-mêmes. Il y a des hiérarchies d'entités qui travaillent ensemble. Chaque entité ou unité s'organise elle-même, se suffit à elle-même, mais coopère vers le bas et vers le haut pour former une plus grande unité. Le corps physique de l'homme en est un exemple. Il y a les cellules qui se suffisent a elles-mêmes, qui forment un organe, disons un foie ou un poumon. De tels organes également

auto-suffisants forment le corps entier, fonctionnant comme une unité.

Ainsi dans cette vision du monde, il y a des unités a l'intérieur des unités, "des roues à l'intérieur des roues", chaque unité s'organisant elle-même et coopérant avec les autres pour former une plus grande unité, chacune étant capable de s'adapter aux circonstances changeantes et ayant une certaine capacité d'auto-guérison.

Cette vision s'applique à tout, au petit et au grand, en relation avec notre globe la Terre, que l'on peut comprendre comme étant un être vivant, et avec la totalité de l'univers.

Le scientifique David Bohm appelle l'univers "une totalité indivise en mouvement flottant" et il exprime ceci de la façon suivante : la conclusion est que "nous devons essayer de comprendre la réalité de la nature en général et la réalité de la conscience en particulier comme une totalité continue, qui n'est jamais statique ni achevée. Nous devrions comprendre cette totalité comme un processus infini de mouvement et d'évolution".

Il semble évident que ces nouvelles découvertes et leurs conclusions peuvent nous aider a atteindre une compréhension beaucoup plus proche de ce qu'est la réalité derrière l'expression "l'Unité de la Vie", au moins au niveau conceptuel. Peut-être qu'elles peuvent aussi éveiller quelque chose de plus profond dans notre conscience.

Prenons un autre enseignement de la Théosophie et voyons ce que la nouvelle vision du monde peut faire pour nous. Nous pouvons essayer de voir la différence entre l'ancienne et la nouvelle vision du monde en relation avec l'enseignement du karma. En entendant parler du karma ou en l'étudiant, avec notre mental qui a surtout l'ancienne vision du monde, nous sommes enclins à relever d'abord l'aspect du karma, qu'on appelle cause et effet, essayant de voir les exactes connexions karmiques entre un incident et un autre, ce qui ne mène pas très loin. Avec une vision plus flexible, incluant quelque chose de la totalité de la vie et de la conscience, nous sommes plus ouverts à d'autres aspects du karma, tels que ce qu'on appelle la loi d'équilibre et la loi d'harmonie. C'est-à-dire qu'avec des concepts plus larges, nous sommes plus ouverts à ces aspects du karma qui mènent dans la direction du karma enchâssé dans la totalité de l'univers.

Comme il a été dit plus haut, la nouvelle vision de l'univers qui a découlé des études scientifiques est un aspect des changements qui se sont produits au cours de ce siècle dans le continent de pensée. Des visions semblables de la totalité sont apparues dans beaucoup d'autres domaines, soit inspirées par les visions scientifiques, soit indépendamment. En plus des efforts de protection de l'environnement, effleurés précédemment, nous pouvons voir dans le monde d'aujourd'hui beaucoup d'autres efforts basés sur une pensée holistique et sur une attitude holistique : les nations s'efforcent de s'unir pour coopérer et pour promouvoir les droits de l'homme et la liberté de pensée ; l'apparition d'une médecine holistique qui essaie de soigner la totalité de l'être humain ; dans les universités, il y a une tendance a travailler au-delà des frontières des disciplines pour solutionner certains problèmes, et ainsi de suite. Nous pouvons voir cela comme des expressions d'un nouveau continent de pensée vers la totalité ou, si on veut l'exprimer ainsi, l'exploration de l'Unité de la Vie.

Comme nous pouvons le remarquer, une place importante a été donnée dans cette causerie au rôle des concepts dans la vie de l'homme. C'est parce que, comme je le vois, tant de choses se sont passées durant ce siècle en direction de nouvelles possibilités pour comprendre la totalité de la vie et de la conscience. Cela est présenté sous forme de concepts, bien sûr. Mais les concepts, qu'ils viennent de la science, de la philosophie, de la théosophie ou d'autres sources, peuvent aider à ouvrir la voie vers une compréhension plus profonde.

Selon mon expérience, l'importance d'aller des idées et des concepts vers une compréhension intérieure personnelle, une expérience intérieure, a trouvé une renaissance dans la Société Théosophique à travers le Président Sri Ram durant ses vingt années de présidence à partir de 1953. Il a fortement insisté sur la nécessité de voir avec l'œil intérieur ce qui se passe en soi-même et la nature de la vie autour de nous. Et ceci, à mon avis, est une partie essentielle de la théosophie vers laquelle nous allons avancer.

Jetons maintenant un regard sur les trois autres moyens de communication entre l'homme et le monde dans lequel il vit.

Nous pouvons considérer ensemble le troisième, la contemplation-méditation, et le quatrième, la façon de vivre autant que possible à partir des profondeurs de l'être. Nous pouvons les considérer ensemble parce qu'ils ont une chose en commun : ils sont au-delà des mots, au-delà des concepts.

La méditation-contemplation est le domaine de la quiétude, du silence, dans l'âme de l'homme, au-delà des pensées, des idées et des concepts, comme nous l'avons dit. C'est un état de complète absorption dans le silence du cœur humain. C'est là que les expériences d'éveil, soit l'expérience elle-même soit les concepts à son sujet, seront assimilées et transmuées dans une expérience intérieure de réelle connaissance, une vision intérieure qui est nôtre, qui ne dépend de rien d'extérieur. Nous sommes là, au moins à un

certain degré, en contact avec l'âme universelle qui est la source de notre propre âme. Même le fait de réfléchir ou de rêver aux choses essentielles nous mène un peu sur ce chemin.

Le quatrième moyen : vivre à partir des profondeurs de son propre être. Qu'est-ce que cela ?

Même ici, quelque connaissance est nécessaire, savoir quelque chose de valable sur ce qu'est l'homme, connaître quelque chose qui soit au-delà de la pensée et de la sensation habituelles, étudier les principes de l'homme, obtenir une certaine compréhension de ce qu'il est réellement.

C'est mettre en place tout en soi-même, la totalité de son être, pour fonctionner comme un homme total. Cela signifie un contact raisonnable avec l'âme de l'homme, comme cela vient d'être dit. Pour avoir le contact, il faut un certain degré de quiétude dans le mental, même dans la situation factuelle de la vie. Cela vient quand on rencontre la situation de la vie telle qu'elle est, consciemment mais sans mouvement du mental. Il y a habituellement un long chemin avant d'être capable d'agir ainsi. L'homme est attiré par tant de choses : réputation, plaisir, position, richesse, etc... Il les expérimente et trouve graduellement qu'elles ne sont pas attirantes, et ainsi elles ne retiennent pas son attention. Graduellement il apprend à les abandonner. Alors il a la possibilité de rencontrer calmement l'événement ou la situation. On dit que lorsqu'on voit la situation comme un tout, alors on la reconnaît immédiatement, comme on reconnaît un triangle quand on le voit.

Avec cet état du mental et de l'âme, l'action juste vient naturellement, sans l'interférence d'aucune pensée. Et cette action juste a derrière elle tous les facteurs de la situation et trouve spontanément le bon équilibre entre les différents facteurs, sans implication du mental raisonnant. Ainsi, c'est différent de l'action résultant de règles morales ou éthiques. Celles-ci sont correctes en elles-mêmes, généralement parlant, mais trop rigides pour êtres utilisées avec sensibilité dans la situation réelle.

Ainsi ce quatrième moyen de communication entre l'homme et son environnement est l'expression de l'homme ayant perdu l'unité de la vie et agissant à partir de cette perception, étant un acteur intégré dans la totalité de la vie.

Maintenant, ajoutons quelques mots sur le premier moyen, l'œil du corps physique. Ce qu'il voit, ce qu'il fait de la perception qui vient à lui, dépend de l'état du mental et de l'âme. Il voit habituellement quelque chose qui s'accorde avec les concepts dont il est conscient, un objet défini et nommé, une personne avec les caractéristiques qui s'élèvent dans le mental, etc... Mais il y a la possibilité, pour quelqu'un qui a atteint l'état du mental et de l'âme indiqué en rapport avec le quatrième moyen, de voir à travers la forme extérieure et de percevoir l'objet ou la personne en face de lui comme un tout, reflétant la divinité, l'Unité de la vie.

Ainsi nous pouvons dire que ces quatre moyens de communication entre l'homme et son environnement sont différents aspects de l'homme. Il devrait les avoir tous avec lui, et la totalité qu'ils représentent, dans son voyage vers le futur. Chacun de nous devrait avoir avec lui la totalité de son être pendant le voyage de la vie, sachant que cette totalité de notre être est une partie intégrante de la totalité de l'existence. □

# La Fraternité : L'Unité et la Multiplicité

Joy MILLS
Congrès Européen, Bosõn, juillet 1995

"Si c'est un rêve, c'est tout au moins un noble rêve", voilà ce qu'écrivait le Mahatma K.H à A.P. Sinnett au sujet de la fraternité. Dès le tout début de la Société Théosophique, cet idéal a été le point central sur lequel on a insisté, lorsqu'il s'est agi de définir nos buts et intentions. Tout au long de l'étonnante correspondance adressée par les Adeptes Instructeurs K.H. et M. à Mr Sinnett et à son collègue A.O. Hume, l'accent est mis encore et encore sur l'idéal de fraternité de tous les peuples. C'est là l'idéal dont K.H. a en outre déclaré qu'il était "ce à quoi aspire le véritable adepte" (Lettre N°4). Et son grand Frère, le Mahatma M., a rappelé à Sinnett dans une lettre ultérieure (Lettre N°38) que "Seul celui qui a au cœur l'amour de l'humanité et qui est capable de comprendre pleinement l'idée d'une Fraternité régénérante et mise en pratique, celui-là seul est qualifié pour entrer en possession de nos secrets."

Qu'est donc, en son essence, ce "noble rêve" et qu'exige-t-il de nous aujourd'hui dans un monde où il y a si peu de confiance entre les personnes et entre les nations ?

Le terme même de "fraternité" implique une relation, une relation familiale tout d'abord et puis, par extension, une relation familiale au sein de ce que nous appelons aujourd'hui la "famille globale", c'est-à-dire la famille humaine toute entière. Et cette relation implique à son tour la

présence d'un grand nombre d'unités, une multiplicité d'êtres, la multiplicité étant en con-traste avec l'unicité. Le mot fraternité implique aussi une origine commune : les frères ont une parenté commune, bien que de nos jours il faudrait plutôt dire qu'ils ont au moins un parent en commun. Il existe un facteur commun sous-jacent à toute relation, quelle qu'elle puisse être. Dans le cas de la relation familiale, c'est le parent. En ce qui concerne l'individu, chacun de nous est conscient de la pluralité des éléments dont nous sommes constitués, et le facteur commun pourrait être la conscience qui embrasse les différentes parties de notre être individuel.

Maintenant, si l'on nous demande à nous théosophes, quel est le principe le plus fondamental de la philosophie théosophique, j'oserai suggérer que la grande majorité d'entre nous, pour ne pas dire chacun d'entre nous, répondrait que c'est le concept de l'unité de toute vie. Selon l'un de ses élèves, le commandant Robert Bowen, Mme Blavatsky insistait sur le fait que l'existence est une seule chose, et non une collection de diverses choses. Chaque étudiant de *La Doctrine Secrète* connaît bien l'affirmation selon laquelle :

> L'unité radicale de l'essence ultime de chaque partie constitutive des composés de la nature - de l'étoile à l'atome minéral, du plus grand Archange au plus petit infusoire - est la seule loi fondamentale de la science occulte.

Peut-on être plus clair ? L'unité, ou l'unicité, quel que soit le mot que l'on emploie, voilà le cœur même de la Théosophie, et ce cœur, qui est le propos essentiel de la Société Théosophique, c'est la fraternité. D'une part l'unité de toute vie, et d'autre part la fraternité, ce qui implique qu'une multiplicité d'éléments se rencontrent et sont en relation les uns avec les autres d'une manière ou d'une autre. Quelle est donc la relation entre l'unité et la multiplicité ?

Lorsque j'ai examiné cette question, une image m'est souvent venue à l'esprit, l'image du corps physique, le véhicule physique dans lequel chacun d'entre nous est présentement incarné. Chaque corps physique est composé d'une multitude de cellules dont chacune à sa propre vie indépendante et sa propre expérience. Pour donner un peu de couleur à l'image, supposons qu'à l'occasion je me coupe le doigt, peut-être par inadvertance. Un flot de sang va couler de la blessure. Si nous examinons cela au microscope à fort grossissement, nous voyons que ce sang est composé d'un nombre impressionnant de structures que nous appelons cellules. Si nous convenons d'appeler le flot de sang "vague" et les cellules individuelles des "particules", nous trouvons ici une illustration simplifiée du fameux paradoxe scientifique qui décrit la lumière comme étant un phénomène à la fois ondulatoire et corpusculaire. D'un certain point de vue, la lumière se comporte de façon ondulatoire ; d'un autre point de vue, elle est composée de particules appelées photons. Et justement, le sang qui coule de ma blessure est à la fois une vague et un composé de cellules dont chacune a sa propre vie.

Une telle image semble bien éloignée de notre question centrale de la relation entre l'unité et la multiplicité. Pourtant elle peut nous fournir un indice qui nous permette de comprendre la nature de la fraternité, cette relation qui englobe la multiplicité et qui, dans son essence, dépend de cette source particulière que nous appelons l'unité. Donc, pour en revenir à l'image que je viens de vous suggérer, nous sommes tous certainement familiers avec le fait indéniable que, lorsque les multiples cellules qui composent le véhicule physique travaillent en parfaite harmonie les unes avec les autres, nous nous trouvons dans une condition que nous appelons la santé. Par voie de conséquence, quand les différents composants du corps - organes, squelette, etc - fonctionnent harmonieusement, nous nous sentons parfaitement libres et heureux. Mais nous savons ce qui arrive lorsque quelques cellules "sauvages" se mettent à fonctionner de façon débridée, ou que quelque composé de cellules, tel qu'un organe, se trouve endommagé. L'harmonie, la santé, le bien-être du tout est alors perturbé.

Permettez-moi simplement de noter que, à l'intérieur de notre corps physique, nous trouvons un beau symbole qui illustre l'existence de la multiplicité dans l'unité, une existence relationnelle qui, pour établir le bien-être physique, doit être harmonieuse, ordonnée et naturelle. Le lien qui unit les "vies" séparées, ou cellules, organes ou autres parties composites, est la conscience physique, si vous me permettez de l'appeler ainsi, c'est-à-dire la conscience du système physique que nous appelons "corps". Ainsi, pour unir les différentes parties du corps, les sensations dont il est le siège, les sentiments et émotions que nous ressentons, les pensées, les idées et l'activité mentale que nous produisons, il y a une conscience que nous appelons "nous-mêmes". Nous pourrions tout aussi bien dire que chaque sensation est une "cellule", une particule dans ce flot de conscience, de même chaque émotion, chaque sentiment, chaque pensée n'est qu'une "cellule", une simple unité apparemment indépendante des autres émotions, sentiments, pensées, sensations, qui toutes font partie de ce flot ou vague de conscience que nous désignons par le pronom singulier "je".

Comme le disait Mme Blavatsky, "... Nous nous considérons tous comme des unités séparées, alors que nous sommes essentiellement l'Unité indivisible, des gouttes dans l'océan de l'Etre, qui ne peuvent être distinguées les unes des autres. ... C'est le sens de la séparativité qui est la racine de tout mal." (*Entretiens sur La Doctrine Secrète*, Paris 1976 et 1994, p. 49/33). Cependant, quoique d'un point de vue privilégié plus élevé elles soient non distinguables les unes des autres, ici-bas à notre niveau d'existence,

**CONVENTION 1996**
**Candidature au Conseil Directeur**

La date de la Convention Nationale de cette année a été fixée, par le Conseil Directeur, aux 1er et 2 juin prochains.

Le programme de la Convention sera publié plus tard. Mais, vous savez qu'à l'Assemblée Générale, qui se tient généralement le Samedi matin, il y a des élections au Conseil Directeur (renouvelable par tiers chaque année).

Les membres sortants cette année sont : Melle Annie GARNIER, Mme Evelyne FOUCHER, MM. André CASSISTRE et Claude COK.

Selon les Statuts, les candidatures doivent être parvenues au secrétariat 3 mois avant la date de la Convention. La date limite est donc fixée au **jeudi 29 février 1996, à 18 heures**. Les candidatures doivent être adressées au Secrétaire Général, **par lettre recommandée avec accusé de réception.**

Les candidats doivent avoir été membres de la S.T. (Adyar) depuis au moins 5 ans sans interruption. Depuis quelques années, il est d'habitude qu'ils se présentent succinctement. Les membres intéressés peuvent donc employer le cadre ci-dessous pour donner les renseignements les plus essentiels afin de justifier leur candidature.

CANDIDATURE AU CONSEIL DIRECTEUR

Nom et Prénom(s) ......................................... Date de naissance : ..........................
Profession ....................................................... Ancienneté dans la S.T.: ....................
*(Présentez-vous)*

*Présentez-vous, en donnant, dans ce cadre, vos principales activités au sein de la S.T.*
*Ce que vous enverrez DOIT ETRE LA FORME FINALE de votre curriculum: ce cadre sera reproduit TEL QUEL et envoyé aux membres pour leur choix.*
*Vous pouvez écrire à la main, à la machine, à l'ordinateur, mais veillez à ce que ce soit LISIBLE après photocopie. C'est dans votre intérêt.*

## ÉCOLE D'ÉTÉ

**APPEL URGENT :** Les organisateurs **ont besoin** de vos inscriptions pour pouvoir continuer l'organisation de cette Ecole d'Eté.

Envoyez donc **immédiatement** ce bulletin d'inscription, même provisoire, pour que les choses puissent se mettre en marche ; sinon, cette Ecole risque d'être annulée.

Je sais que beaucoup trouvent les prix trop élevés, et je suis d'accord avec eux. Mais, faites un effort et vous serez contents et de permettre à cette Ecole de se faire, et surtout de ce que vous en retirerez.

Rappelons que le thème est :

# RETOUR AUX SOURCES

# DE LA THÉOSOPHIE D'HPB A L'ENSEIGNEMENT DE KRISHNAMURTI

### Comment préparer le IIIème millénaire

Je rappelle que seront présents, et notre Présidente Mondiale, *Radha Burnier* et le Professeur *Krishna*, directeur des Ecoles Krishnamurti.

Phan-chon-Tôn

**Je m'inscris à la prochaine Ecole d'Eté** qui aura lieu en Suisse du 29 juin au 6 juillet 1995. *Je m'inscris dès à présent pour être certain(e) que mes désirs seront pris en compte*, mais aussi pour permettre de verser des arrhes pour la réservation de l'Hôtel.

**INSCRIPTION DEFINITIVE : ☐** **INSCRIPTION PROVISOIRE : ☐**

**Je désire être placé(e) en chambre :**

**seule : ☐** **à 2 pers. : ☐** **à 3 pers. : ☐** **à 4 pers. : ☐**

**Je désire partager ma chambre avec : ..........................................................**

D'ici le 31 janvier 96, j'aurai versé un acompte de 120.- francs suisses, acompte qui sera déduit de ma facture finale. En cas de désistement 30 jours avant le début de l'Ecole, cet acompte ne me sera pas remboursé.

→ **Le versement des arrhes est à faire pour les membres suisses par CCP :**
**CCP 12-2459-2**, Société Théosophique, 17 Ferdinand-Hodler, 1207 Genève

→ **Pour les amis étrangers, par mandat de versement international : exemplaire ci-dessous.**

**NOM, Prénom** ..........................................................................

**ADRESSE COMPLETE** ..........................................................................

Ce bulletin d'inscription est à retourner à :

**M. Edwin NATHAN, Avenue Eugène-Pittard 9, CH - 1206 GENEVE**

COUPON destiné au titulaire du CCP n° 12-2459-2

Montant en monnaie étrangère (en chiffres)

Date d'émission

Nom et adresse de l'expéditeur
Votre nom complet et votre adresse complète

ADMINISTRATION DES POSTES DE FRANCE

MANDAT DE VERSEMENT INTERNATIONAL

MP 16

Cours du change '

Somme creditee '

S'il y a lieu application des timbres-poste ou indication de la taxe perçue

Montant en monnaie étrangère (en chiffres)

(En toutes lettres)

Nom du bénéficiaire
SOCIETE THEOSOPHIQUE DE SUISSE

CCP n°
12-2459-2

Bureau de chèques
GENEVE

Pays de destination
SUISSE

' A porter par l'Administration de paiement lorsqu'elle opère la conversion.

Timbre du bureau d'émission

Timbre du bureau d'émission

Indications du bureau d'émission

N° du mandat

Somme versée FRF

Bureau

Date

Signature de l'agent

DESTINATAIRE
SOCIETE THEOSOPHIQUE DE SUISSE
CCP n° 12-2459-2 Centre de GENEVE, SUISSE

EXPÉDITEUR
Votre nom complet
Votre adresse complète

MONTANT
FRF | Destination

# SÉMINAIRE « TAIMNI »

**dirigé par PHAN-chon-Tôn**

Il aura lieu au siège de la Société Théosophique de France 4 square Rapp 75007 PARIS, les 30 et 31 mars 1996.

Samedi 30 :
10h. : *La Science du Yoga*
14h.30 : *L'Homme, Dieu et l'Univers*

Dimanche 31 :
10h.30 : *L'Ultime Réalité et sa Réalisation*
15h.30 : *Auto-Culture*

ॐ

Iqbal Kishen Taimni (1898-1978), Docteur en science, était un éminent théosophe indien. Il enseigna la chimie pendant 40 ans à l'Université d'Allahabad et il dirigea l'Ecole de Sagesse à Adyar durant les années 1964-1968 et 1972.

Voyageant peu, il était surtout connu par ses écrits publiés dans la revue internationale *The Theosophist* et par ses nombreux livres.

Ceux qui ont pu l'approcher à Adyar en décembre 1975 se souviennent peut-être de cet homme d'apparence fragile mais au regard lumineux.

Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en français et ils vont servir de base au séminaire.

- *La Science du Yoga*, Adyar, Paris, 1974.
Ce livre présente les *Yoga-Sûtras* de Patañjali avec des commentaires faits à la lumière de la pensée moderne.

- *L'Homme, Dieu et l'Univers*, Adyar, Paris, 1984.
Les concepts, tels l'Absolu, le manifesté et le non-manifesté etc... ainsi que les grandes interrogations de l'homme sur ce qui l'entoure et son rapport avec cet environnement sont abordés à la lumière de la pensée hindoue.

- *L'Ultime Réalité et sa Réalisation*, Via, Outremont, 1984.
Commentaires sur le *Shiva-Sûtra*. La philosophie sous-jacente à ce traité est liée à l'école Shivaïte du Cachemire.

- *Auto-Culture*, Adyar, Paris, 1982.
Cet ouvrage, d'un caractère plus pratique que les précédents, traite de l'homme du point de vue occulte, des fonctions de ses différents véhicules, ainsi que des moyens de les maîtriser pour atteindre la réalisation de Soi.

nous voyons en fait des gouttes séparées, individuelles, et des unités tout à fait discernables que nous appelons "vous", "moi", "eux", "nous", etc.

Approchons maintenant le problème d'un point de vue métaphysique, tel qu'il est présenté par Mme Blavatsky, car quelque difficile qu'il nous soit de comprendre les enseignements essentiels qu'elle nous a proposés (et quoique nous puissions croire que nous les comprenons, alors même que nos actions le démentent), il nous incombe, en tant que membres acceptant le principal objet de notre Société, d'explorer plus profondément l'article fondamental sur lequel cet objet se fonde. Dans le feuillet N°3 de ses instructions ésotériques (*La Doctrine Secrète*, VI, 219) H.P.B. énonce la thèse centrale de la vision théosophique du monde, en termes non équivoques :

> Pour comprendre pleinement et correctement cette doctrine métaphysique abstruse, il faut être entièrement imprégné de l'idée ...., de la grande vérité axiomatique que la seule vérité éternelle et vivante est ce que les Hindous appellent Paramatman et Parabrahman. C'est là la seule Essence-Racine qui puisse exister, immuable et inconnaissable pour nos sens physiques, mais manifeste et clairement perceptible pour nos natures spirituelles. Une fois pénétrés de cette idée fondamentale et ensuite de la conception que si CELA est omniprésent, universel et éternel ... nous avons dû en émaner, et nous devrons un jour y retourner. Tout le reste devient alors facile.

Notez bien qu'elle emploie le verbe "émaner" en parlant du processus par lequel nous avons émergé de cette Essence-Racine éternellement existante, de ce UN, que nous l'appelions Paramatman ou Parabrahman. Il nous faut revenir sur le mot "émaner", car nous y trouvons, à mon avis, la solution au problème de l'unicité et de la multiplicité, ce qui, au niveau relationnel, inclut la racine de notre interconnexion. Nous pouvons tout d'abord noter, cependant, qu'H.P.B. poursuit son exposé de la doctrine métaphysique en citant une remarquable déclaration du grand instructeur bouddhiste Aryasanga :

Tu es ce qui n'est ni Esprit ni Matière, ni Lumière ni Obscurité, mais qui est le contenant et la racine. A l'Aube de chaque Jour, la racine projette l'ombre d'ELLE-MEME, cette ombre que tu appelles Lumière et Vie, O pauvre Forme morte. La Lumière-Vie descend, telle un fleuve, l'escalier des sept mondes dont chaque marche devient de plus en plus dense et sombre. De cette échelle sept fois septuple tu es le fidèle escaladeur et le miroir, O petit homme ! C'est bien là ce que tu es, mais tu ne le sais pas.

H.P.B. fait suivre ce passage de ces paroles graves : "C'est là la première leçon à apprendre." Nous pouvons nous demander si nous avons appris cette leçon. Nous l'avons apprise intellectuellement peut-être, mais dans nos vies, dans chacune de nos actions, de nos pensées, dans notre conduite, avons-nous fait la preuve que nous avions compris cette leçon, "Oui, c'est là que le bât blesse", aurait peut-être dit Hamlet.

Pour en revenir au verbe "émaner", il nous faut encore prendre en considération une autre déclaration de H.P.B., déclaration qui rend plus claire la métaphysique théosophique. Dans *La Doctrine Secrète*, (I, 111) nous pouvons lire :

> En métaphysique occulte il y a, à proprement parler, deux "UN - le UN du plan inabordable de l'Absolu et de l'infini, au sujet duquel toute spéculation est impossible, et le second UN du plan de l'Emanation. Du premier, rien ne peut émaner, car il est indivisible, éternel, absolu, immuable. Mais du deuxième, qui est pour ainsi dire le reflet du premier, il en va autrement.

Peut-être, s'il nous est permis de spéculer, pourrions-nous dire que l'émanation persiste afin que les unités apparemment séparées et différenciées puissent s'éveiller à une pleine conscience (la Soi-conscience essentielle) de leur unicité, de façon à produire la fusion de nos diverses unicités dans la conscience totale et complète de notre Unité. Car si cela est paradoxal - et c'est vraiment un paradoxe - la conscience passe de l'unité inconsciente à la diversité consciente, puis finalement - comment l'appeler ? - à l'unicité-unité" ou encore "l'unité-unique", cet état si joliment décrit dans *La Lumière de l'Asie* comme la goutte de rosée qui se coule dans la mer. Certains ont suggéré qu'il serait également vrai de dire que c'est la mer qui s'est coulée dans la goutte de rosée.

Citons encore Mme Blavatsky Le voyage à l'extérieur qu'est le processus d'émanation à sa contrepartie, une réabsorption qui est

> l'existence absolue, une unité inconditionnelle, un état que le langage humain ne peut absolument pas décrire, car il est totalement inadéquat pour cela ... Ni l'individualité, ni même l'essence de la personnalité, si quelque chose en persiste, ne sont perdues du fait de la réabsorption. ... Une fois cet état atteint, la même monade en réémerge en tant qu'être encore supérieur et sur un plan infiniment plus élevé, pour poursuivre un cycle d'activité perfectionné. (*Doctrine Secrète*, I, 255-6)

Le contexte métaphysique qui nous est présenté pour nous aider à comprendre les grands principes sur lesquels se fonde l'idéal de fraternité est vraiment bouleversant !

Nous pourrions suggérer une autre idée concernant le processus d'émanation. L'image dont se sert Aryasanga, celle de la Lumière-Vie, qui est l'Absolu, descendant telle un fleuve l'escalier des sept mondes, nous aide à comprendre ce qui se passe. Le remarquable exposé du savant islamiste, le Professeur Soyyed Hossein Nasr, exposé intitulé "le Un dans le multiple", lui fait écho. Cette conférence magistrale sur le pluralisme religieux, a été donnée au Parlement des Religions du Monde en 1993. Le Professeur Nasr nous propose l'image d'une "descente en cascade de l'Absolu, ce qui, si on le comprend

métaphysiquement, ne diminue pas la qualité de l'Absolu, même à l'intérieur du monde de la relativité et malgré des différences dans cette "descente" de l'Absolu dans chaque "univers sacré" ; les "univers sacrés" étant analogues à "l'escalier des sept mondes" d'Aryasanga. Ainsi, comme le déclare le Pr. Nasr :

> La doctrine de l'unité est unique. Il ne peut y avoir deux Absolus. Il n'y a que le UN. Tout ce qui est autre que le UN n'est qu'une descente du UN dans un univers sacré particulier.

Puis il ajoute cette remarque significative :

> Nous avons soif de l'Absolu, cette réalité qui constitue dans les profondeurs l'essence de la nature humaine. Les êtres humains ne peuvent pas vivre dans la pure relativité, et c'est pourquoi, lorsqu'ils sont coupés de l'Absolu réel, ils font du relatif leur absolu.

Deux idées se dégagent des remarques du Pr Nasr. Tout d'abord, l'image de la "cascade" de l'Absolu, faisant face à celle de "l'escalier" d'Aryasanga, met en lumière l'interconnexion, l'interrelation de tout ce qui existe. C'est sur cette interconnexion qu'il nous faut insister dans notre recherche sur la relation existant entre l'unité et la multiplicité. Le multiple n'est pas sépare du UN, bien qu'il en soit en même temps distinct ; mais le Un, en tant qu'Absolu (et nous parlons ici du deuxième Un de H.P.B.) s'est, en vertu de sa nature émanationnelle, densifié au cours de sa descente, de sorte que dans ce monde de miroirs, nous ne percevons, pour ainsi dire, que des gouttes d'eau différenciées les unes des autres ou, pour étendre un peu l'image de la cascade, nous ne voyons que différents étangs, lacs et fleuves, chacun étant distinct des autres. Pourtant ils sont tous composés d'eau et l'eau, par sa nature même, est composée des mêmes éléments, qu'elle soit contenue dans de grands ou petits récipients, qu'elle prenne la forme de grands lacs ou de petites rivières. Ainsi, il nous faudrait percevoir le UN dans le multiple, et non plus le UN et le multiple.

La seconde idée qui se dégage du texte du Pr. Nasr est que ce qu'il appelle la "qualité" d'absolu n'est jamais diminuée par sa radiation, même dans le monde du relatif ou dans le monde de l'émanation dans lequel nous nous trouvons. Et parce qu'elle n'est en aucune façon amoindrie, nous avons soif d'Absolu, comme le dit le Pr. Nasr, car nous savons intimement qu'elle est véritablement l'essence de notre être même. Autrement dit, si l'Absolu n'était pas présent en tant qu'essence du relatif, nous ne rechercherions pas cette unité intérieure de l'être, recherche qui est aussi celle de la juste relation avec les autres.

On a pu dire que la notion d'unité est littéralement impensable pour la simple raison que, pour qu'une chose soit, elle doit, pour s'affirmer elle-même, être la négation de ce qu'elle n'est pas. Comme l'a dit l'égyptologue R.A. Schwaller de Lubicz : "Le nombre UN n'est définissable qu'à travers le nombre deux ; c'est la multiplicité qui révèle l'unité ... La compréhension des choses n'existe que grâce à ce que nous pouvons appeler un fractionnement originel." Cependant, comme il est déclaré avec insistance dans *La Doctrine Secrète* et dans tous les exposés d'H.P.B sur la métaphysique théosophique, et aussi impensable la notion d'unité soit-elle, la logique de la vision théosophique du monde ainsi que l'expérience spirituelle nous obligent à placer l'Unité au commencement de tout. Tout ce qui existe est UN ; peut-être pouvons-nous dire que l'Unité est une fraction de l'Absolu inconnu et, du fait que les parties fractionnelles peuvent être et sont en relations proportionnelles les unes avec les autres, elles constituent le monde connaissable à travers lequel et par lequel nous pouvons ultimement connaître l'unité inconnaissable.

L'Unité, le UN sans second, l'Absolu, la Racine sans racine, la Cause sans cause, quel que soit le nom que nous donnions à ce concept métaphysique, l'Unité est, finalement, une expérience mystique. Au plein sens du mot, c'est un savoir qui est, en même temps, un état d'être.

Voilà, nous avons fait le tour du problème et il nous faut finalement poser la question suivante : "Si l'Unité est le cœur même de notre existence, si elle est l'Absolu dans tous les morceaux épars de l'univers manifesté, qu'est-ce donc qui nous divise ? Si la fraternité ne doit pas être un vain mot, comme l'un des Adeptes Instructeurs l'a écrit à Mr Sinnett, alors il nous faut examiner de près la nature de nos divisions. On a dit, par exemple, que ce qui menace le plus la création d'une conscience mondiale unique, d'une fraternité universelle de l'humanité, c'est notre tendance à nous identifier à ceux qui nous paraissent être semblables à nous, non pas à ceux qui diffèrent de nous, mais à ceux dont les pensées, les sentiments, les idées, la culture, la religion, le langage sont les nôtres ou sont semblables aux nôtres. Nous nous sentons à l'aise en compagnie de ceux avec qui nous nous entendons ; la relation fraternelle est facile avec un groupe humain qui perçoit les choses comme nous le faisons. Si nous examinons cette question, nous voyons vite combien est subtile la tendance a séparer le "nous" du "eux". "Nous" sommes ceux qui savons ; "eux", ce sont tous ceux qui ne savent pas, ou qui ne comprennent pas, etc. Il y a même un sentiment d'être différent qui apparaît en nous-mêmes : je suis mon "soi supérieur" qui est différent et contraire à un supposé "soi inférieur". Alors c'est la guerre en moi, et je projette ce conflit sur le monde extérieur de l'existence. C'est là un vaste domaine que le temps qui m'est imparti pour cette conférence ne me permet pas d'explorer plus avant, mais qui a son importance quant à la réalisation de ce "noble rêve" dont ont parlé nos Instructeurs, le "noble rêve" de la fraternité.

Mais donnons le dernier mot à H.P.B. Dans un article de son journal, *The Theosophist*, elle parla en juin 1883 du "grand problème de la réconciliation de l'humanité, de rassembler tous les êtres humains en une seule famille, de les convaincre tous de l'absolue nécessité de cultiver, dans ce monde de chagrin, des sentiments de sympathie fraternelle et de tolérance, sinon d'amour." Et dans son message à la Convention de la Section Américaine en 1889, elle cita les propres paroles de son Maître : "Combien d'entre vous ont aidé l'humanité à porter le plus petit de ses fardeaux ... Voulez-vous être des participants de la Sagesse Divine, de vrais théosophes ? Alors faites ce que font les dieux lorsqu'ils s'incarnent. Considérez que vous êtes les véhicules de l'humanité toute entière, considérez l'humanité comme faisant partie de vous-mêmes, et agissez en conséquence."

C'est ainsi que nous réaliserons le rêve de la fraternité, en étant conscients de la relation essentielle du UN avec le multiple, et en voyant simplement dans le multiple le contenu du UN. □

C'est par les individus qu'une lignée a progressé au cours de l'évolution. C'est par les individus que la mutation se transforme en un nouveau caractère héréditaire. Il en va de même dans l'évolution post-animal.

Nous avons tous notre rôle à jouer individuellement. Et pour le bien jouer, nous devons toujours essayer de mieux faire et de nous surpasser. C'est cet effort qui représente notre participation personnelle à l'évolution, notre devoir. Si nous y manquons, nous n'aurons pas contribué au progrès... Nous aurons joué le rôle des pavés de la route alors que nous pouvions jouer le rôle de phare. Nous n'aurons pas travaillé pour l'avènement d'une conscience supérieure.

Lecomte du Noüy
*L'homme et sa destinée*

# THÉOSOPHIE DU CŒUR ET DU MENTAL

Radha BURNIER
Congrès Européen, Bosön, juillet 1995

En cette époque d'intense activité mentale, décrite comme une époque de matérialité grandissante et de spiritualité décroissante, il y a heureusement dans tous les milieux sociaux quelques personnes réfléchies qui deviennent conscientes du fait que l'activité mentale débordante est la cause des problèmes incessants que le monde entier supporte. Ils se rendent compte qu'il y a, dans la façon de penser, quelque chose de fondamentalement erroné qui aboutit à d'énormes succès au niveau matériel et en même temps à un grave déclin des valeurs et à une diminution du sens de responsabilité morale. Ce sujet doit être examiné soigneusement par tous les hommes et toutes les femmes qui s'inquiètent, car les implications de la situation doivent toucher assez profondément pour qu'il y ait un changement complet.

La sagesse antique contenue dans *La Voix du Silence* enseigne ceci : "Apprends par-dessus tout à séparer la science de tête de la sagesse d'âme, la doctrine de l'œil de celle du cœur... Le Dharma de l'œil est l'incarnation de l'extérieur et du non-existant. Le Dharma du cœur est l'incarnation de Bodhi, le permanent et l'éternel." Il y a un écho à cela dans un ouvrage moderne écrit par un scientifique et intitulé *Music of the Mind* (la Musique du Mental). L'auteur, Darryl Reanney, remarque avec pertinence que le raisonnement déductif a été élevé à un statut quasi divin par la sociologie de notre temps, et que le défaut de base de toute la connaissance moderne est la dépendance de la logique. Il se réfère à la face sombre de la culture scientifique : "Dans sa poursuite incessante de l'objectivité, elle fait appel au mental mais pas au cœur. En élevant la logique à la position suprême, elle relègue la sensation dans la catégorie des distractions. Ainsi a commencé dans la psyché occidentale cet éclatement non naturel qui a été la cause première de notre pathologie."

Il y a de nombreux symptômes de la présente condition pathologique de l'humanité. La poursuite fébrile du profit, du plaisir et du pouvoir ; les massacres et la cruauté sans pitié des guerres et des conflits civils ; le traumatisme de millions d'enfants exploités et laissés sans soins ; la souffrance indicible de millions

d'animaux ; et bien d'autres choses encore. Mais le pire de tout est le fait de croire que pour répandre la connaissance et procurer plus de confort à une partie de la population humaine, tous les moyens sont légitimes. Savoir s'ils sont bons ou mauvais est hors de propos. En d'autres mots, le symptôme le plus alarmant de notre temps est un total manque d'intérêt pour la bonté.

C'est devenu une mode pour certains groupes de parler d'un nouvel âge. Cette expression semble naître davantage d'un désir d'échapper à la désastreuse situation angoissante des temps présents que d'une prise de conscience du fait que le mental déconnecté du cœur est un outil mutilé et mutilant. Pour accomplir le salut ou provoquer un nouvel âge, il est nécessaire de découvrir ce qui sabote tout effort pour réformer la société humaine et inaugurer un meilleur ordre mondial. Tel Sherlock Holmes dans le domaine spirituel, il doit y avoir des pionniers dont l'observation aiguisée et objective suive les indices qui mènent dans la bonne direction et finissent par attraper le coupable qui continuellement mine la venue d'une ère et d'une civilisation nouvelles. Le coupable est l'ingéniosité du mental dépourvu de cœur. Il n'y aura pas de nouvel âge avant que la bonté ne détrône l'habileté intellectuelle.

Le nouveau ne peut naître que dans le champ de la conscience et n'arrivera pas simplement par le mouvement des corps célestes. Quelques personnes habiles projettent un futur dans lequel les robots qu'ils produiraient rendraient leurs propres cerveaux inutiles et où les créatures fabriquées génétiquement (seraient-elles des monstres ?) rendraient désuets les produits originels de la Nature. Mais jusque là, la technologie n'a pas préservé le monde des horreurs et de la souffrance, et il y a toute raison de penser que les conditions ne feront qu'empirer si la fascination narcissique de l'humanité pour les exploits de son propre mental continue.

Dans ses *Notes Autobiographiques*, Einstein écrivait : "Là, il y avait ce vaste monde, qui existe indépendamment de nous, les êtres humains, et qui est devant nous comme un grande, éternelle énigme, accessible au moins partiellement à notre examen et à notre réflexion. La contemplation de ce monde donne un signe de libération, et j'ai souvent remarqué que plus d'un homme que j'ai appris à estimer et à admirer, avait trouvé une liberté et une sécurité intérieures en s'y employant avec dévouement !" Avant tout être humain, l'univers a existé, comme il l'a fait avant Einstein, dans toute sa splendeur. Il présente les insondables mystères des plans à l'intérieur des plans, des significations à l'intérieur des significations, offrant la libération à tous ceux qui méditent sérieusement sur l'énigme et contemplent avec le cœur et le mental ses aspects toujours changeants et son infinie complexité. Dans le livre cité plus haut, l'auteur déclare avec justesse : "L'Univers est le plus véritablement compris quand il est vu non comme une machine ou un processus, mais comme une œuvre d'art en évolution."

La beauté d'un chant, d'une sculpture, d'un lever de soleil, ne peut être appréhendée par la pensée. On peut faire une analyse, des comparaisons, expliquer des faits scientifiques. Mais sous le marteau du raisonnement et le fléau de la pensée, le sens de la beauté - la pleine signification - est brisé et perdu. L'univers est en effet tout autour de nous comme une énigme. Mais l'énigme ne peut pas être résolue par le mental discursif et un processus de rationalisation. L'énigme de l'univers est un koan, un défi d'abandonner la réponse mentale desséchée et de répondre avec ce que Krishnamurti appelle "le mental dans le cœur". Il dit : "Dans l'investigation, l'exploration, on a besoin de posséder cette qualité du mental dans le cœur, qui n'est pas romantique, ni idéaliste, ni imaginatif, mais un mental très positif tempéré par la qualité d'amour." Ceci, dit-il, produira le sens du sacré.

La Théosophie expose un vaste tableau évolutionnaire. Pendant des éons, nous dit-on, la conscience s'épanouit jusqu'à un état de parfaite harmonie (*sat*), de suprême sagesse (*chit*) et d'extase divine (*ananda*), qui sont les composants, si on peut vraiment parler de composants, de l'Absolu, l'Un au-delà de la dualité. Cette œuvre d'art qui se développe est stupéfiante parce que le matériau est conscience, l'observateur est conscience, et ce qu'on arrive à connaître, le pouvoir sans bornes et l'ingéniosité illimitée du Maître Artiste, est conscience. L'éveil à la beauté ne peut pas se produire simplement en faisant appel à la pensée des autres, en lisant leurs écrits dans des livres, bien que ceci puisse aider à stimuler les énergies intérieures et à libérer le mental de ses ornières étroites, à condition que les mots soient vus pour ce qu'ils sont - de simples symboles. Seul le Livre de la Vie apprend finalement au mental humain à explorer et à trouver les profondeurs de l'existence, quand le mental de celui qui apprend commence à fonctionner dans le cœur et à partir du cœur. Comme H.P.B. l'a dit clairement : "Le Livre de la Nature à lui seul est suffisant pour celui qui sait comment le lire. Les livres peuvent seulement nous aider à parvenir à une théorie, et pour cela, le choix de livres doit être fait selon la capacité de compréhension du lecteur. Le grand secret est de savoir comment discerner correctement, et celui qui connaît ce secret peut apprendre quelque chose même du livre le plus insignifiant. Pour obtenir une compréhension correcte de la nature de l'Homme et de ses pouvoirs, nous pourrions recommander ... en

fait toute grande œuvre scientifique, philosophique, historique, romantique ou poétique. Mais pour prendre conscience de la vérité, la seule lecture ne suffit pas, il faut une étude profonde et une contemplation intuitive."

Qu'est-ce que le cœur ? Ce n'est pas l'organe physique, bien sûr. En sanscrit le mot *hrid*, ou cœur, signifie le noyau, l'essence, la partie la plus chère, la plus secrète de toute chose. Dans le même langage "bien construit", manas, ou le mental, se réfère non seulement au principe pensant et raisonnant, mais aussi à la compréhension du cœur. Selon les textes sur le Yoga, seule la fusion du cœur et du mental rend la perception claire, en repoussant l'illusion du moi. Les Upanishads ne séparent pas le mental en intellect et émotion, en raisonnement et sensation, car ils ne sont pas séparés. Les Upanishads parlent seulement de la condition du mental, qui est soit pur, soit impur. "Le Soi qui a son siège dans le cœur" - auquel font allusion aussi bien le Dr Besant que Ramana Maharshi - se réfère au niveau le plus profond de l'être, où nulle division n'existe entre le cœur et le mental. Des phrases simples qui nous sont bien connues indiquent l'union du cœur et du mental. Il est dit de Marie, la mère de Jésus, qu'elle réfléchissait dans son cœur. Nous connaissons aussi des phrases telles que "le cœur a ses raisons", " la compréhension du cœur".

Le mental impur pense et désire à la fois. La pensée dit : "je veux obtenir une certaine chose" et le désir suit la pensée. Ou bien le désir enflamme la pensée et cette dernière rationalise l'irrationnel. Les deux sont étroitement tissés comme la chaîne et la trame. Ce qui rend impure la texture du mental c'est l'élément égoïste, l'illusion de la séparativité, laquelle répand une ombre qui obscurcit la lumière de la conscience.

Un mélange de raisonnement et de sensation, de pensée et de désir, peut exister aussi dans le mental pur. Le désir de servir, ou de trouver la sagesse, peut être pur, ou impur si dans la motivation il y a de l'intérêt personnel. On raconte que quelqu'un demanda un jour à Ramana Maharshi : "Comment puis-je aider les autres ?" Il posa cette contre-question : "Qui sont les autres ?" Le mental impur qui voit l'univers entier comme un patchwork d'"autres", ne peut aider personne. Comme Subba Row l'indiquait, c'est seulement quand il y a abnégation et oubli de soi que le mental est secourable, que le désir est noble, et les deux ensemble produisent le bien.

Il y a de la souffrance partout, non seulement au niveau physique et évident, mais aussi au niveau caché, psychologique. Les conflits intérieurs, les déceptions, l'incapacité de demeurer dans une sensation de profonde tranquillité - cela aussi est souffrance. Dans *La Lumière de l'Asie*, une personne en esclavage est décrite comme étant attachée à la jante d'une roue : elle monte et descend tandis que tourne la roue, prince dans une vie, mendiant dans une autre. Mais, même dans le cours d'une seule incarnation, celui qui est attaché à la roue tourne autour, en haut dans l'espoir, en bas dans la déception, plein d'entrain dans l'ambition et déprimé dans la peur. L'aspiration à la sagesse et à la libération, aussi bien que le désir de travailler pour le bien de l'humanité - cela fait partie aussi des mouvements incessants de la roue si l'accent est mis sur soi-même : "*Je* veux aider", "*Je* fais du bon travail" sont des paroles du mental impur. Annie Besant, dans son introduction à *La Doctrine du Cœur*, mentionne que c'est le cœur purifié et non la tête bien remplie qui mène à l'illumination.

Le mental au sens ordinaire connaît seulement en cherchant à saisir la forme des choses. Il reproduit la forme intérieurement, distinguant une chose d'une autre en indiquant avec précision des particularités telles que la couleur et la taille. Les images deviennent permanentes quand des noms leur sont attachés. Le mental "inférieur" est ainsi constitué. Sa collection d'images, de désirs et d'impressions, est ce que nous appelons le "soi". Mais le Soi situé dans le cœur est ce niveau profond de conscience dans lequel il y a une unité et une harmonie parfaites des éléments. C'est un état de connaissance-sensation sans motivation personnelle. Dans *Le Temps Aboli*, Krishnamurti suggère qu'un tel état sans ego devient un avec le mental universel et, par conséquent, peut tout comprendre. Il sait ce qu'est l'amour.

Galaad, le Chevalier pur de la légende Arthurienne, qui eut l'impressionnant privilège de contempler le Graal, dit, selon les mots de Tennyson :

> Ma force est comme la force du dix parce que mon cœur est pur.

La Théosophie, en tant que doctrine saisie par le mental ne peut changer ni le monde ni ceux qui lisent sa littérature. Les argumentations sur la doctrine, par exemple sur les éléments de la constitution de l'homme, sont une perte de temps. Le nom donné à la conscience dans une condition particulière est de peu d'importance. Dans la Nature, il n'y a pas de divisions rigoureuses et fixes. Le Professeur Eric Laitwaite écrit : "Une règle qu'en tant qu'ingénieur j'ai trouvée inébranlable, est qu'en étudiant d'une part les propriétés de la matière et d'autre part l'univers comme un tout, il n'y a jamais rien de noir ou de blanc. Il n'y a que des ombres de gris. Ainsi il n'y a pas de ligne de séparation nette entre le solide et le liquide, ni entre le liquide et le gazeux. Il n'y a également aucune démarcation nette entre les plantes et les animaux." Le désir se mélange à la pensée,

l'émotion à l'intellect, et tirer une ligne entre les deux est aussi difficile que de dire où finit le violet et où commence l'indigo dans l'arc-en-ciel.

La Théosophie n'aidera pas à réformer le monde parce que nous fixons des détails au niveau verbal. Ce qui est essentiel est de devenir conscient de la motivation personnelle qui dirige nos activités. Le moi est la cause de toute division. Donc nous devons appliquer nos énergies à trouver comment le moi s'y prend pour se mettre dans le tableau à tous les niveaux. Comme l'enseigne *Aux Pieds du Maître* : "Quand un travail doit être fait, le corps physique a envie de se reposer, de se promener, de manger et de boire, et l'homme qui n'a pas la connaissance se dit 'J'ai envie de ces choses et il faut que je les fasse'. Mais l'homme qui sait dit 'ce n'est pas moi qui désire, c'est mon corps et il faut qu'il attende.' Souvent lorsqu'il se présente une occasion d'aider, le corps dit 'Que d'ennuis cela va me donner ! Qu'un autre le fasse à ma place.'..." De même le corps astral est mû par des impulsions égoïstes, et de même le corps mental. Par une vigilance inlassable, l'impureté du soi peut être effacée. Seul le mental sans ego peut connaître l'unité et vivre en conséquence.

La *Maitrayani Upanishad*, dans un passage très frappant, dit : "Quand les cinq instruments de connaissance se tiennent immobiles avec le mental, et quand l'intellect est sans mouvement, cela est appelé l'état le plus élevé." Elle indique que l'être humain se ligote lui-même en croyant : je suis untel, ceci est mien, et ainsi de suite. Alors, poussé par le désir, le doute, la croyance ou l'incroyance, la honte et la crainte, il devient instable, paralysé et sujet à la souffrance. Au contraire, quand le mental est tranquille et immobile, n'essayant ni d'atteindre ni d'obtenir, quand simplement il observe pour apprendre, il devient sensible.

Cette sensivité est l'absence d'ego. C'est le fait de vivre dans l'unité. Le Coran dit que toutes les créatures se réjouissent dans l'unité de l'existence, à laquelle est donné le nom de Dieu. "Non seulement l'homme, mais tous les niveaux d'existence, la pierre et le minéral, la plante et l'animal, ont entendu et compris la parole de Dieu, et ont chanté ses louanges selon leur nature." Dans un autre passage, il est dit : "Les sept cieux et la terre et tout ce qui y est contenu L'adorent, et il n'y a pas une chose qui ne chante ses louanges." N'ayant pas des mentals séparés comme les êtres humains, les oiseaux et les plantes, les poissons et les animaux s'unissent en un chœur de joie. Il n'y a pas de combat, pas de lutte pour obtenir quelque chose pour soi-même.

On ne peut pas essayer d'obtenir l'unité. Tout effort pour l'atteindre est infructueux. Ce qu'il faut faire, c'est laisser la conscience fonctionner sans aucune division en elle-même. Le soi est un et nous devons réaliser que nous sommes nous-mêmes ce soi intégral. Alors seulement il est possible de vivre dans l'unité avec toutes choses. Tout ce qui est à l'intérieur de soi est ce qui se reflète à l'extérieur. Quand il y a des tirages et des contradictions intérieures, le cœur et le mental se meuvent dans des directions différentes. Alors nous créons continuellement des conflits, nous créons partout des divisions, et c'est ce qui arrive dans le monde entier.

Découvrir le Soi établi dans le cœur, qui est cet état dans lequel le mental, le cœur et les sens fusionnent et agissent comme un, est l'amour. Ce mot mal utilisé est normalement associé à des réponses séparatives : jalousie, anxiété et attachement sont mélangés à l'amour. La réelle signification est expliquée par le Bouddha qui disait : "L'amour libère, mais les pensées d'amour attachent." La Théosophie du mental et du cœur est l'amour en action. Elle agit avec un sens tranquille d'unité. Elle apporte la paix en soi et autour de soi et aidera à voir l'aube d'une nouvelle civilisation. N'apprenons pas la Théosophie stérile du mental, nous enorgueillissant d'avoir rempli nos têtes des pensées des autres. Ne nous satisfaisons pas non plus d'une Théosophie émotionnelle, supposée venir du cœur, une forme de fausse vertu. Apprenons la sagesse vivante qu'est la Théosophie dans l'harmonie profonde du mental et du cœur, et parlons avec la voix du Soi réel qui ne connaît pas d'"autre". □




**LES FÉES AU TRAVAIL ET AU JEU**, Geoffrey Hodson. Adyar, Paris, 1995. 2ème édition. 164 pages. 100 Frs.

Geoffrey Hodson (1886-1983), célèbre clairvoyant, décrit ce monde merveilleux, étrange, parfois déplaisant, que nous ne pouvons pas tous voir dans notre état actuel, et nous le fait partager. C'est la joie qui domine dans le monde des esprits de la Nature, charmantes petites créatures dont le travail a presque exclusivement pour objet le règne végétal. Mais il n'y a pas que les fées et les lutins. Il y a aussi les Dévas, les Anges qui jouent un rôle important dans le monde invisible. Ils sont souvent associés à la Nature, aux arbres, mais aussi aux Nations dont ils sont les Anges Gardiens.

Outre une photo curieuse de fées, cet ouvrage est illustré de dessins en couleurs de Dévas tels que l'auteur les a vus par clairvoyance. ❑

**LES HISTOIRES DE GOPAL**, Louis Moline. Adyar, Paris. 1955. 73 pages. 90 Frs.

Les histoires de Gopal, disciple du Maître, ont des origines très diverses. Beaucoup sont traditionnelles. Toutes, cependant se rattachent à un même enseignement dont les thèmes sont le concept de Dieu, l'éveil de la conscience et la réalisation de soi-même.

Ces brèves histoires se présentent sous forme de dialogues, de paraboles ou de simples proverbes. Elles illustrent un système de pensée.

L'éveil doit faire l'objet d'une patiente recherche, mais il peut par exception être direct et spontané. Pour y parvenir, l'homme doit aborder la vérité sans dissimulation ni équivoque. Il ne doit jamais vouloir être différent de son individualité réelle et profonde ni la considérer comme une entité séparée.

Cette édition bilingue, place en face du texte la traduction anglaise, ce qui peut être intéressant pour les lecteurs qui veulent parfaire leur connaissance de cette langue. ❑

**VOCABULAIRE BOUDDHIQUE DE TERMES ET DOCTRINES DU CANON PALI**, Nyanatiloka. Adyar, Paris, 1995. 2ème édition. 336 pages. 220 Frs.

Ce vocabulaire est une bonne chose en soi, utile parce que coulant des sources et dans l'esprit réel de celles-ci... Sa traduction en français est particulièrement opportune pour atteindre un public croissant : le Bouddhisme incontestablement provoque de l'intérêt et le sérieux et l'honnêteté de ce recueil de faits de langue et de faits d'idées trouveront des gens de même esprit qui sont souvent déconcertés soit par les présentations échevelées des uns, le béton armé des autres ou l'impénétrabilité des termes techniques, cependant indispensables. Il y a dans l'ensemble un exposé doctrinal, si on met les articles bout à bout, que je n'appellerai pas élémentaire, au sens d'une vulgarisation, mais *basique*, Bouddhisme de base, au sens d'une instruction. ❑

Paul Mus
Professeur au Collège de France

**THE HERMETIC BROTHERHOOD OF LUXOR**, Initiatic and Historical Documents of an Order of Practical Occultism, par Joscelyn Godwin, Christian Chanel et John P. Deveney. Samuel Weiser, Inc., York Beach, Maine, 1995. XII + 452 pages. 25 US $.

Les lecteurs familiarisés avec l'histoire du Mouvement Théosophique Moderne doivent avoir rencontré, au moins une fois au cours de leurs études, le nom de cette fraternité, la H.B. of L. ou Fraternité Hermétique de Louxor.

Les liens entre la H.B. of L. et la Société Théosophique tout en étant assez mystérieux étaient étroits. De nombreuses personnes étaient membres des deux organisations.

La H.B. of L. fut active durant les dernières décennies du 19° siècle et d'après les auteurs de cette étude, elle était la seule organisation, à son époque, à enseigner l'occultisme pratique dans la Tradition Occidentale. Son nom apparaît publiquement pour la première fois vers la fin de l'année 1884.

Même si l'on peut dire que de nombreux enseignements étaient communs entre la H.B. of L. et la S.T., une divergence de taille résidait dans la question de la magie sexuelle. Très vite, les dirigeants des deux organisations se sont combattus. La H.B. of L. disant que Madame Blavatsky, après son départ en Inde fin 1878, avait trahi le courant mystique occidental et Madame Blavatsky, de son côté, qualifiait la H.B. of L. d'organisation « bidon » (*bogus*).

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première est la présentation : UN ORDRE D'OCCULTISME PRATIQUE, comprenant 15 chapitres, avec des biographies des fondateurs ou inspirateurs de l'Ordre. Max Théon (1850 ?-1927) [1], Peter Davidson (1837-1915), Thomas H. Burgoyne (1855 ?-1895 ?) et Paschal Beverly Randolph (1825-1875).

La seconde partie porte sur LES MANUSCRITS SECRETS : Documents initiatiques, Instructions dans le Symbolisme et la Cosmologie et Instructions dans l'Occultisme Pratique.

Enfin, la dernière partie traite de l'histoire de la H.B. of L. à partir des documents.

Le lecteur pourra lire, dans cet ensemble de textes, des écrits d'Olcott et de Blavatsky sur la question, ainsi que la controverse avec la S.T.

Les auteurs, un anglais, un français et un américain, ne peuvent qu'être remerciés pour avoir mis en commun leurs recherches et présenté au public un travail remarquable sur une organisation peu connue et qui eut apparemment une influence certaine. ❑

Daniel Caracostea

**POLITICA HERMETICA, n° 9** - 1995. Esotérisme et Socialisme. L'Age d'Homme, Paris. 225 pages. 180 Frs.

Cette revue annuelle, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, présente dans son n° 9, les actes du X° Colloque International des 10 et 11 décembre 1994 tenu à la Sorbonne.

Les contributions sont forts intéressantes, mais l'une d'entre elles attirera plus particulièrement le lecteur de cette revue puisqu'elle a pour sujet : ***Annie Besant, Socialiste et Mystique***, de Andrée Buisine.

---

[1] Il fonda par la suite en France le Mouvement Cosmique. Mirra Alfassa (1878-1973), la Mère, fut sa disciple et en 1968 elle créa Auroville dans le sud de l'Inde.

L'auteur en parle comme « d'une personne chère à mon cœur, une personne protéiforme. » ❑

Daniel Caracostea

🕮

**LA FRANC-MAÇONNERIE ANGLO-SAXONNE ET LES FEMMES, de Andrée Buisine. Guy Trédaniel Editeur, Paris, 1995. 336 pages. 140 Frs.**

Cet ouvrage, basé sur un Doctorat d'Etat (1990), situe le rôle de la femme au sein de la Franc-Maçonnerie dans les pays anglo-saxons. L'étude est composée de deux partie : 1) la Grande Bretagne et le Commonwealth et 2) les Etats Unis et le Canada.

Les loges d'adoption sont analysées, puis un long chapitre traite du « Droit Humain », et de l'apport de la Théosophie à cette obédience mixte, par l'intermédiaire de Madame Annie Besant.

Ouvrage intéressant qui montre les relations entre les diverses obédiences maçonniques et les femmes, ainsi que le rôle d'éminents théosophes dans ce domaine. ❑

Daniel Caracostea

🕮

**THE MAHATMA LETTERS TO A. P. SINNETT, in chronological sequence.** Arranged and edited by Vicente Hao Chin, Jr. Theosophical Publishing House, Manila, 1993. XXVI + 600 pages. 160 Frs.

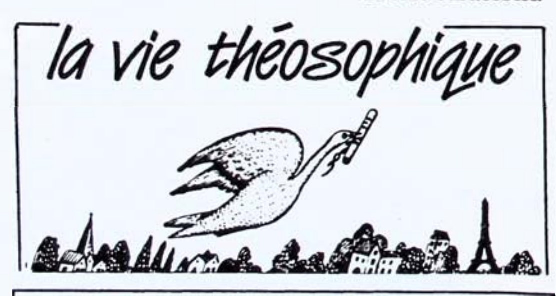
***Les Lettres des Mahatmas à A. P. Sinnett*** sont trop connues pour nécessiter une présentation.

Les lettres dans cette édition présentent l'avantage sur les précédentes d'être classées chronologiquement, ce qui facilite la compréhension du développement des idées exposées.

Chaque lettre est précédée d'une introduction et l'ancienne numérotation est indiquée.

Certaines lettres ne figurant pas dans les précédentes éditions ont été ajoutées ainsi qu'un index entièrement nouveau. ❑

Daniel Caracostea




## INFORMATIONS GÉNÉRALES

### ECOLE D'ÉTÉ

Nous nous permettons de vous rappeler qu'il est **<u>impératif</u>** de vous (pré)inscrire au plus tôt (même si le délai indiqué est dépassé), car les organisateurs ont besoin de savoir **VITE** le nombre de participants pour pouvoir poursuivre la réservation de l'hôtel. Nous réalisons que les prix sont un peu élevés, mais vous ne regretterez pas d'y assister; entre autres, notre Présidente Mondiale, Radha Burnier, sera présente.

### COMITÉ D'AIDE AUX PAYS D'EUROPE DE L'EST

L'activité du C.E.E.C. ne faiblit pas. L'aide aux pays d'Europe de l'Est continue sous forme d'envois de livres théosophique en anglais et en russe.

Lors du Congrès Européen qui s'est tenu à Böson, près de Stockholm, en Suède, du 22 au 29 juillet dernier (cf. Le numéro de novembre 1995), un certain nombre de livres en anglais ont été offerts aux invités venant de Russie, d'Ukraine, de Hongrie, de Slovénie et de la République Tchèque.

En septembre dernier, 1000 volumes de titres différents, publiés en russe, ont été envoyés à Moscou où s'est d'ailleurs tenu, du 22 au 29 septembre, un séminaire organisé par la représentante présidentielle et son assistant, et dirigé par la Présidente (Tran Thi Kim Diêu) et le trésorier (Curt Berg) de la Fédération Européenne, sur le thème *L'Evolution de la Conscience*. Les participants étaient venus sur invitation

Des projets de publications en langue russe sont en cours de réalisation.

Nous remercions tous ceux qui nous ont apporté, jusqu'à présent, leur soutien et particulièrement ceux qui l'ont renouvelé. Pour nous permettre de continuer nos actions, vos dons sont toujours les bienvenus. Merci de les adresser aux responsables des comptes du C.E.E.C. :

Maxence Ondet : 38 rue Dombasle 75015 Paris
Claude Cok : 6 quai F. Maillol 34200 Sète

Maxence ONDET
Trésorière

## INFORMATIONS BELGES

Toutes les réunions de Branches, des groupes d'études et les conférences publiques, se tiennent au 51, rue du Commerce, 1040 Bruxelles.

**BRANCHE BLAVATSKY -**
Dr. van der Hecht Tél. : 02.770.54.11
Mardis 13 et 27 à 19 h.
Vendredi 16 à 18 h.: étude de la Théosophie par les membres.

**BRANCHE CENTRALE**
M. R. Welvaert Tél. : 02.332.30.57
Mercredi à 18 h.: Vidéos de Krishnamurti.
le 7 : La fragmentation de l'humanité.
le 21 : Existe-il une sécurité psychologique ?

**BRANCHE DE BRUXELLES**
M. D. Vastenaeken Tél. : 015.41.27.63
Cours d'astrologie:
1ère année : lundis 5, 12, 19 et 26 de 17h30 à 19h30.
2ème année : samedis 3, 10, 17 et 24 de 10h à 12h.

**BRANCHE LUMIÈRE**
Melle Stanisavlievitch
Mercredis 14 et 28 à 18h
les *Yoga-Sutras* de Patañjali (I.K. Taimni)

**BRANCHES** à Anvers, Gand, Liège, renseignements au secrétariat.

**INITIATION A LA THEOSOPHIE**
Dr. van der Hecht
Vendredi 9 à 18h et dimanche 11 à 10h30.
*Notre corps astral ou émotionnel.*
Vendredi 23 à 18h et dimanche 25 à 10h30.
*Le plan mental de notre planète.*

**CONFERENCES PUBLIQUES**
Le samedi à 15 h

Le **3** : Réconciliation avec la mort.
Colloque

Le **10** : Pensée védique et splendeur de la nature :
Coopération de l'homme et des dévas
selon E. Krishnamacharya
*par Mme Carol TRUSSART*

Le 17 : Henry Steel Olcott,
un homme dans la plénitude du terme.
*Par le Dr. H. Van der HECHT*

**Jour d'Adyar, thé amical**

Le 24 : Troubles et maladies psychosomatiques.
*Par le Dr. Simone DURET-COSIJNS*
Professeur (H) de psychiatrie et de médecine
psychosopmatique à l'ULB

**BRANCHE SCIENCE DE LA VIE**, Maison de la Culture, 29 Bd Audent, 6000 Charleroi - Ariane Hespel, tél. 311153.
Le dimanche à 15 h.

Le 4 : La radionique, médecine sacrée de l'Egypte.
*par Mme A. HOPE*

Le 18 : Le corps astral
*par le Dr. van der HECHT*

## INFORMATIONS FRANÇAISES

### NOUVELLES DES BRANCHES

**CONGO**

**BRAZZAVILLE - Branche Leadbeater** - Réunions tous les samedis à 16h.15, chez M. Ngoma Aubert, 74, rue Nkéoua Joseph, Bacongo-Brazzaville.

**Branche Blavatsky** - Réunions conjointes avec la Branche Leadbeater.

**POINTE NOIRE - Branche Vaisakha** - La branche se réunit les 1er et 3ème samedis de chaque mois de 16 heures à 18 heures au C.F.C.A. av. Général de Gaulle, centre ville, B.P. 1430 Pointe-Noire. Pour tout renseignement complémentaire, téléphoner à Michel OUISSYKA au (242) 94.47.44.

**COTE D'IVOIRE**

**ABIDJAN - Branche Sophia** - Les réunions ont lieu les 3 premiers samedis de chaque mois, chez M. Guillaume Mébiama, Rivièra-Golf, 28, Résidence Ananas Duplex, de 16 h à 18 h. Adresse postale : BP 18 Cedex 03 Abidjan-Rivièra. Tél : 43 03 74.

Sous l'égide de l'Association Ivoirienne de théosophie, une trentaine de membres ont célébré le 120è Anniversaire de la fondation de la S.T. le dimanche 19 Novembre 1995, au siège de Yopougon. Au programme, l'Allocution d'ouverture par G. Mebiama, l'Historique de la S.T. par Lucien Kpanti et une conférence par Pierre Magoire Kouahoh sur "La Hiérarchie, les Maîtres, le Wesak".

Les réunions de groupe se tiennent dans les arrondissements suivants : Abobo, Cocody, Marcory, Port-Bouet et Yopougon.

Les réunions de regroupement se tiennent au siège situé à Yopougon (Rue Princesse en face de la cité SIB) aux jours et heures fixés par le Bureau National.

La Bibliothèque est ouverte les samedis de 9 à 12 heures et de 15 à 18 heures, les dimanches et jours fériés de 10 à 13 heures.

**TOGO**

**LOMÉ - Branche John Coats** - Les réunions ont lieu chez M. d'Almeida Zoki, boulevard du 30 Août, près d'Ave Maria, à gauche, le samedi de 8h.30 à 10h.30. 1er samedi : Le Yoga ; 3è samedi, cours de Théosophie.

**Branche Amour** - Les réunions ont lieu le 2è samedi, chez M. Alovo Kossi Bumekpo, Atakpamé-Kodji, à Kpalimé ; le 3è samedi, chez M. Tsowu, à Lim-Nava, derrière le grand magasin Atchrimi côté sud, à Atakpamé ; le 4è samedi, à l'école primaire de la Coopérative de Notsé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Tsowu, B.P. 215, Atakpamé, Togo.

**FRANCE**

**CHATEAUNEUF DU FAOU - Ram** - Les réunions ont lieu le 4è Dimanche du mois, à 15 heures, alternativement chez Yves Marcel, 2 rue du Marché (Tél. : 98 81 72 09), ou chez Pierre Jacq, Menez Gwenn (Tél. : 98 81 82 88).

**CHATELLERAULT - Branche Arc en Ciel** - La Branche est à l'heure actuelle redevenue un petit groupe. Nous nous réunissons autour de Mme

Péaron Laroute et traitons de questions d'actualité. Etude des livres de Taimni par les membres.

**LE MANS - Branche Persévérance** - 8, impasse Niox. Pour les prises de contact, entretiens et prêts de livres, s'informer auprès de Mme Bouteiller, Tél. : 43 28 67 90.

**LORIENT - Litavia** - Les réunions ont lieu le 2è dimanche de chaque mois, à 15 heures, chez Mlle Josset, route de Baud, Grandchamp.

**LYON - Branche Activité Patience** - Réunion le 4è dimanche de chaque mois, à 15 heures, 7, place des Terreaux. Pour tout renseignement complémentaire, téléphoner à Mlle ASSALIT, Tél : 78 08 49 62.

**MARSEILLE - 25, bd Baille, 6è** - Tous les samedis à partir de 16h.30, permanence. Renseignements sur la Théosophie et l'Esotérisme. Prêts de livres.

**Conférences publiques**
les mercredis à 18 h.30

le 7 : LE MYTHE DE FAUST (Gœthe)
*par M. André CASSISTRE*

le 21 : L'UNITÉ DE LA TRADITION
*par M. Jean HAAB*

**Branche Ananda** - La Branche se réunit tous les mercredis à 18 heures, 25, Bd. Baille.

**Branche Arc en Ciel** - La Branche se réunit tous les jeudis, à 14h.30, 25, Bd Baille. Cette année, l'étude porte sur *La Mort, la grande aventure*, de Djwal Kool (et Alice Bailey).

**Branche Shanti** - Les 1er et 3è jeudis, à 18 h.

**MONTPELLIER** - Branche Le Chant du Monde - Les réunions ont lieu chez Mme Lucette Cok, 6 Quai François Maillol, 34200 Sète, le 3ème samedi du mois, à 15heures (Tél. 67 74 61 59).

**ORLEANS - Branche Jeanne d'Arc** - Les réunions ont lieu le 2è dimanche de chaque mois, à 14h.30, chez Mme Danielle Audoin, 50, rue Bellébat.

Etude de *Dieux en Exil*, de J.J. van der Leeuw

Les sympathisants sont accueillis à partir de 16 heures.

**PERPIGNAN - Branche Shamballa** - Renseignements auprès de la secrétaire Mme Monique Donachie, 57 avenue Le Château Roussillon 66280 Saleilles. Tél. : 68 22.96.78.

Etude des différents plans et des commentaires sur *La Lumière sur le Sentier.*

**REIMS - Branche Olcott** - Réunion chez la Présidente, Mme Bohrer, 118 rue Gambetta, 51100 Reims, Tél.: 26 85 30 66. Prêt de livres. Mme Bohrer donne aussi des cours publics de théosophie, les 2è et 4è samedis de chaque mois.

Dimanche 11 février à 14h30: *Etude sur le Karma.*

**STRASBOURG - Branche North - Siegfried** - Bibliothèque Pythagore : 2, rue des Hallebardes 67000 Strasbourg. Permanence, renseignements et informations : tous les mercredis de 11h.30 à 19h. et les 1er et 3ème samedis du mois de 10h à 13h. Tél. : 88 32 80 98.

**PARIS** - 4, square Rapp - 75007 PARIS

**RÉUNIONS DE BRANCHES**

**Branche Annie BESANT** - Bernadette Jourdain
samedi 2 à 14h.30
*Vers le Temple*, d'Annie Besant
Chapitre II

**Branche ASTROLOGIE** - Jean-Claude Durand
2è et 4è mardis, à 19h.30

**Branche AUM** - Perrette DOMER
Lundi 5 à 18 h 30
Méditation de la Pleine Lune

**Branche BODHIDHARMA** - Annie Garnier
Les samedis, à 14h. 45
Le 10 : Quelques aspects du Dharma
Le 17 : Vers la Vie Une

**Branche VERITE CHON-LY**
Hélène Pham Dang Lân
samedi 3 à 13h.
*Ánh Sáng Trên Đuòng Đao*
(La Lumière sur le Sentier)

**Branche HELENA P. BLAVATSKY**
Évelyne Foucher - Brigitte Taquin
vendredis 2 et 16 à 18h.45
*La Doctrine Secrète*, volume II

**Groupe GALAAD** - Robert de la Folie
dimanche 25 à 14h. 30
La grande hérésie cathare. Les rituels

**Groupe HAMPIC** - Dr. Pierre Le Neveu
Le 3è samedi à 17h

**Atelier Bodhi Yoga**
mardi 27 à 18h30
première réunion

**Vidéo-cassettes** de J. Krishnamurti
samedi 3 à 10 heures

Se libérer du moi

**CONFÉRENCES PUBLIQUES**

Dimanche 4 février à 15h.30

L'ÉVEIL DE LA CONSCIENCE

*par TRAN-Thi-Kim-Diêu*

Dimanche 18 février à 15h.30

JOUR D'ADYAR

remise de diplômes

ALLOCUTION

❖

Dimanche 3 mars à 15h.30

ASTROLOGIE, DYNAMIQUE DE L'ÊTRE

*par Geneviève JARNIAS*

✪✪✪

**COURS DE THÉOSOPHIE**

**Le samedi à 16 heures**

Le 3 : Découverte de la Théosophie. Groupe d'étude pour les nouveaux membres.

par Danielle AUDOIN

Le 10 : Etudes dans *La Doctrine Secrète*

par Brigitte TAQUIN

Le 17 : La nature et l'homme selon l'enseignement théosophique.

par Mariette COURTOIS
Daniel CARACOSTEA

Le 24 : L'Advaïta dans l'œuvre de Mme Blavatsky

par TRAN-Thi-Kim-Diêu

Le 3 à 17h : Du sommeil à l'éveil

par Mariette COURTOIS
Daniel CARACOSTEA

# DIALOGUE

**A propos du *Lotus Bleu***

Q. A qui s'adresse *Le Lotus Bleu* ?

R. Il serait utile de retracer l'histoire du *Lotus Bleu*, car, certainement, beaucoup de nos membres actuels l'ignorent. Je le ferai succinctement. Cette revue a été fondée en 1890 sous les auspices de Madame Blavatsky. C'est, depuis sa fondation, l'organe de diffusion de la pensée théosophique en France ; il a toujours été orienté vers le public. Entre janvier 1900 et mars 1948, la Section Française a publié un *Bulletin Théosophique*, réservé aux membres, destiné surtout à donner des nouvelles de France et d'ailleurs, avec occasionnellement des articles d'explication, d'exhortation ou de mise au point. (Cf. Les 100 ans du Lotus Bleu, in *Le Lotus Bleu*, mars 1990)

En avril 1948, une nouvelle revue *La Vie Théosophique* lui succéda. A la différence du défunt *Bulletin*, elle était publiée sous les auspices de la Fédération européenne et servait également de tribune aux sections Belge et Suisse. Très vite, des problèmes financiers ont contraint la rédaction à faire de *La Vie Théosophique* un petit supplément au *Lotus Bleu*. Ce n'est qu'à partir de janvier 1967 que les deux ont fusionné. Le Secrétaire Général est *ex officio* l'Editeur responsable. Depuis 1993, le travail de celui qui fait la lourde tâche de production fut reconnu, sous le titre d'Editeur Exécutif, et un Comité de Lecture fut nommé, présidé dès l'origine par Rose Levacher, puis, lorsque Rose nous a quittés, par Annie Garnier, qui vient de passer le flambeau à Nano Leguay.

Q. Quels sont les critères de sélection des articles ?

R. En premier lieu, un article doit présenter quelque chose de significatif du point de vue théosophique, ce terme étant pris dans son sens le plus large, c'est-à-dire qu'il doit fournir matière à réflexion (connaissances, commentaires ou discussions), ou apporter des inspirations d'ordre éthique et spirituel qui pourraient aider les lecteurs dans leur cheminement intérieur. En deuxième lieu, il doit être rédigé en français correct ; les responsables successifs du Comité de lecture ont fait un travail remarquable à ce sujet. En troisième lieu, l'article doit exposer son ou ses points "gratuitement", c'est-à-dire *ne pas* être une expression - avouée ou subtile - des inclinations (préjugés, idées fixes, opinions partisanes) - encore une fois avouées ou sous-entendues - de son auteur, et surtout *ne pas* servir de "présentation" ou de catalogue de ses publications, passées, présentes ou futures, ou bien de mettre en avant une personnalité que l'auteur "aime" sur le moment. Les décisions du Comité de lecture ont toujours été respectées par l'Editeur responsable (même concernant ses propres manuscrits), qui prend cette occasion pour certifier que le Comité a toujours fait montre de compétence, de compréhension (allant parfois jusqu'à la bonté) et d'objectivité ; elles sont irrévocables. □

(Rédigé après quelques lettres de réclamation reçues par le Comité et l'Editeur responsable.)

**ÉDITIONS ADYAR**

**4, square Rapp - 75007 PARIS**

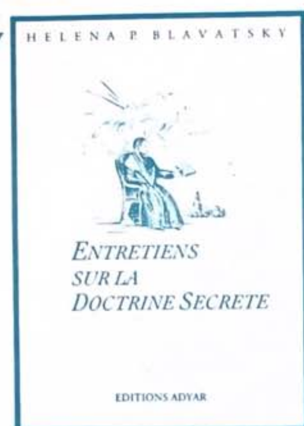
**☎ : (1) 45 51 31 79**

**Télécopie : (1) 47 05 59 16**

**RAPPEL**

***ENTRETIENS SUR LA DOCTRINE SECRÈTE***

**H. P. BLAVATSKY**




Prix : 90,00 Frs



***INTODUCTION À L'ÉTUDE DE LA DOCTRINE SECRÈTE***

**Salomon LANCRI**




Prix : 95,00 frs

Imprimé par la Société Théosophique de France

**LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE**

Fondée en 1875 à New-York, la Société théosophique est un groupement non sectaire dont les buts sont de :

1° Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité, sans distinction de race, credo, sexe, caste ou couleur ;
2° Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences ;
3° Etudier les lois inexpliquées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'Homme.

Son quartier général fut installé en 1882 à Adyar, Madras 600 020, Inde. Elle a des sections nationales dans une cinquantaine de pays. Les sections de langue française sont :

**La Société Théosophique Belge**
Siège : 51, rue du Commerce - 1040 Bruxelles
Secrétaire Générale : Mme H. VAN DER HECHT

**La Société Théosophique de France**
Siège : 4, square Rapp - 75007 Paris
Secrétaire Général : M. PHAN-chon-Tôn

**La Société Théosophique de Suisse**
Siège : 17, rue Ferdinand Holder - 1207 Genève
Secrétaire Général : M. Edwin NATHAN

**La Société Théosophique du Québec**
2123 Jacques Hertel
Montréal, Québec, H4E 1R4
Présidente : Mme Carole MALBŒUF

**LIBERTÉ DE PENSÉE**

Aucune doctrine ou opinion, enseignée ou tenue par qui que ce soit, ne peut être imposée aux membres de la Société. L'adhésion aux trois Buts est la seule condition pour devenir membre.

Aucun instructeur, depuis H.P. Blavatsky jusqu'à nos jours, n'a autorité pour imposer ses enseignements ou opinions.



SATYAN NASTI PARO DHARMA
Il n'y a pas de
RELIGION
supérieure à la
VÉRITÉ

CPPP n°50.561 Dépôt légal n°202 janvier 1996